MENSUEL/NUMERO 8. FRANCE : 5 F. BELGIQUE : 50 FB. SUISSE : 4 FS. AFRIQUE NOIRE : 350 francs CFA.

onze

LE FOOTBALL INTERNATIONAL EN COULEUR

N°8-5F

PLATINI

MÖNCHEN-GLADBACH

ROCHETEAU

DANEMARK

LE NUMERO 9 DE

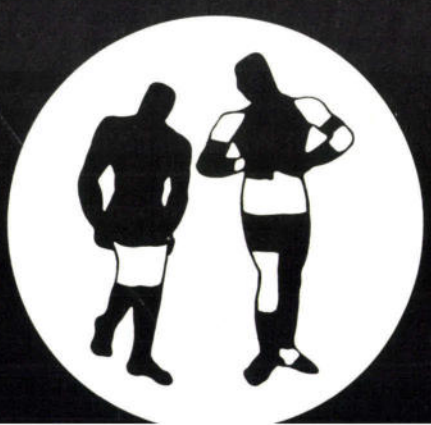
onze

SPECIAL COUPE D'EUROPE PARAITRA LE MERCREDI 15 SEPTEMBRE

par temps humide, froid ou chaud

comme les joueurs de l'A.S.S.E.

protégez-vous



Dr. GIBAUD®

INELCO

ceinture, genouillère, etc...

vendus dans le monde entier, pharmaciens, bandagistes.

onze

18, rue Théodore-Deck, 75015 Paris
Tél. : 533-74-38 (10 lignes groupées)

Editeur-délégué,
Directeur de la Rédaction
Jean-Pierre Frimbois
Secrétaire Général de la Rédaction
Dominique Louvet
Secrétaire de Rédaction
Marc Esposito
Maquette
Raphaël
Daniel Daage
Conseiller
Jean-Claude Buguin (S.A.M.)
Edition Paris S.G.
Christian Blachas
Edition Saint-Etienne
Jacques Murgue
Edition Marseille
Max Colin
Edition Nord
Jean Cleutjens
Edition Nantes
Stéphane Le Derff

Printed by N.R.M. (Pays Bas)
Commission paritaire : numéro 57387
Tous droits réservés pour tous pays.
« Onze » est une marque déposée à l'I.N.P.I.
S.A.R.L. « Editions de France ».
Gérant Directeur de la Publication
Jean D. Nouailhac
Distribué par les N.M.P.P.

EDITIONS DE FRANCE
18, rue Théodore-Deck
75015 PARIS
Tél : 533-74-38
(10 lignes groupées)
Télex : Edifra 250093 F

DEPARTEMENT PUBLICITE
48 bis, avenue Kléber
75116 PARIS
Tél. : 727-83-22 - 23-24

éditeur
JEAN D. NOUAILHAC
administrateur
JEAN-LOUIS GIRODOT
direction
ANDRE DECLEMY
(directeur des productions)
AMABLE de FOURNOUX
(éditeur délégué)
JEAN-PIERRE FRIMBOIS
(éditeur délégué)
Ventes
ALAIN RIOUX
directeur commercial
Abonnements
LUCIENNE MORIN
chef des services généraux
Comptabilité
FRANÇOISE FALGUIERES
chef de service

Photos Beutter (1, 3, 7, 21 à 32, verso poster). Bobby (8 à 13, 16, 20, 54 à 60). Plastre (17, 46 à 51). Bobby-Plastre (15, 21, 53). Colin (14). S. A. M. : Martignac (11). Colorsport (recto poster). Werek (62, 65 à 70, 73). Martini (33, 63, 64, 71). Bendel (70). Arepi Furi (18, 19).

Dans ce numéro

1

Michel Platini, sous le maillot de France Olympique, photographié par Georges Beutter.

6

Cher « Onze » : le courrier des lecteurs.

8

Didier Six, le mousquetaire du football : un portrait de l'ailier gauche de Valenciennes.

14

Yazalde, fou de F1 : la passion du numéro 9 de l'O.M.

15

Le point sur Neeskens.

16

Zico, l'apprentissage de la gloire : les tribulations en équipe nationale du joueur de Flamengo.

20

Petrovic, via Paris, via Bastia : le gardien du onze de Yougoslavie.

22

Bye bye Montréal : un grand reportage sur le Tournoi de football aux derniers Jeux Olympiques.

33

Les archives de « Onze » : les calendriers de la saison 76-77.

Paulo Cezar et Jean-Marc Schaer en poster.

45

Rionze un peu : le football humoristique par Daniel Le Noury.

46

Onze Danois en Norvège : le dernier match international des futurs adversaires du onze de France.

52

Les jeux de « Onze ».

53

La Super Coupe : avant le match Bayern-Anderlecht.

54

Rocheteau, le compteur à zéro : une interview exclusive de l'Ange vert national.

61

Les écussons des grands clubs : une nouvelle collection.

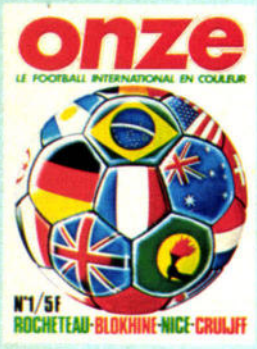
62

Les onze photos : Mönchengladbach.

Après France Olympique-Guatemala : le salut des deux équipes.

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION

Vous nous avez écrit pour nous demander les premiers numéros de « Onze » que vous n'aviez pu trouver chez votre marchand de journaux. Vous pouvez encore les recevoir en remplissant le bon de commande à découper ci-dessous :



1 Poster : Rocheteau.

2 Poster : Bianchi, les « Verts ».

3 Poster : Müller, Trésor.

4 Poster : Bremner, Lacombe et Chiesa.

5 Poster : Cruijff, Platini.

6 Poster : Brésil, Keegan.

BON DE COMMANDE

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

Ville : _____

Code postal : _____

Je désire recevoir le (ou les) numéro(s) *(Cocher les cases correspondantes) :*

☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6

Pour un montant de 5 F × ....., soit un total de ..... F que je vous règle par mandat-lettre, chèque bancaire ou postal à l'ordre de : Editions de France, 18 rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

UN DES PLUS BEAUX MIRACLES DU SPORT, C'EST L'EXEMPLE.

Flammarion.

Un soir de mai, pendant quatre-vingt-dix minutes, vingt-huit millions de français ont vécu l'aventure des "verts."

Jean-Claude Halle s'est attaché, à la manière d'un chroniqueur, à retracer d'heure en heure, l'épopée de Saint-Etienne. Ce ne sont pas seulement quatre-vingt-dix minutes de jeu qu'il fait revivre, mais six années de luttes et d'espoirs. Elles ont valeur d'exemple.

Glasgow 76.
Le défi des "verts."
de Jean-Claude Hallé
chez Flammarion
Collection l'Aventure vécue

Synergie, K&E

broché,
240 pages, 30 F.

EF FLAMMARION

PORTEZ LES COULEURS DE onze !

Commandez dès maintenant les tee-shirts « Onze » en coton blanc (100 %) avec l'emblème du football international.
Chaque tee-shirt : 19 F + 3 F pour frais d'envoi.

BON DE COMMANDE A DECOUPER ET A REMPLIR EN LETTRES CAPITALES :

Pour chaque tee-shirt, inscrivez la quantité demandée dans la case « taille » correspondante.
Veuillez m'adresser à domicile ..... tee-shirts « Onze » dans la (les) taille (s) et sexe (s) (pour les adultes seulement) indiqués.
Je joins à ma commande un règlement de ..... F par :
☐ Chèque bancaire ☐ Chèque postal (3 volets) ☐ Mandat-lettre
(Aucun envoi contre remboursement, ni timbres-poste).

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
Code postal : .....Ville : .....
Adresser commande et règlement sous enveloppe affranchie à : Editions de France, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

		Quantité
enfant 6 ans		
enfant 8 ans		
enfant 12 ans		
enfant 14 ans		
adulte petit	homme	
	femme	
adulte moyen	homme	
	femme	
adulte grand	homme	
	femme	
TOTAL		.....

RELIEZ VOS onze

Vous pouvez conserver vos numéros de « Onze » dans les meilleures conditions grâce à la magnifique reliure verte, gravée or, que nous avons réalisee pour vous. Pour cela, il suffit de découper le bon de commande ci-dessous et, après l'avoir rempli, de nous l'envoyer accompagné de son règlement (29 F) à « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15.

BON DE COMMANDE

Oui, j'accepte votre proposition pour une (ou plusieurs) reliure « Onze », et je vous envoie la somme de 29 F (ou 29 F ×) par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 887.12) ou mandat-lettre à l'ordre de Editions de France.

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Cher onze

Vous pouvez nous écrire pour nous dire ce que vous pensez de notre magazine, pour nous faire part de vos suggestions ou de vos critiques. Voici notre adresse et la mention à porter sur votre enveloppe : Cher « Onze », 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris, Cedex 15. Les auteurs des lettres publiées recevront un cadeau. Alors indiquez-nous bien votre adresse. Merci d'avance !

Je voudrais savoir quels ont été les résultats des matches du dernier Tournoi de Paris ? Tous mes compliments à la rédaction de votre magazine.
Didier Tardivel. Caen.

Le dernier Tournoi de Paris qui opposait l'equipe olympique du Bresil, Paris Saint-Germain, Fluminense et une selection europeenne entrainee par Stefan Kovacs s'est solde par la victoire de Fluminense sur la Sélection Européenne par un score de trois buts à un. Les autres matches ont ete : Selection Europeenne contre Bresil olympique : 3-2 ; Fluminense-P.S.G. : 2-0 ; Bresil-P.S.G. : 2-1.

Dans le ONZE n° 7, le poster représentait une scène du match Yougoslavie-Hollande. Pourrais-je savoir le résultat de cette rencontre ? Je vous remercie d'avance.
Jacques Potier. Aizenay.

Le match Yougoslavie-Hollande s'est disputé le 19 juin dernier à Zagreb à l'occasion du championnat d'Europe des Nations. Les Pays-Bas l'ont emporté sur le score de trois buts à deux, se classant ainsi en troisième position du championnat. Sur le poster, le numero 7 est le Yougoslave Popivoda et le gardien à terre est le Hollandais Schrijvers.

Je suis un supporter du Dynamo de Kiev et en particulier d'Oleg Blokhine, pourriez-vous me donner son adresse et me dire en quelle langue, il faut lui écrire.
Robert Denis. Saint-Vallier.

Tu pourras joindre Oleg au siège du Dynamo de Kiev à l'adresse suivante : Stadion Dynamo Kiev, Ul. Kirova 3 - U.R.S.S. Tu peux lui écrire en français.

J'aimerais vous poser une question sur un trucage bizarre qui m'a sauté aux yeux à la page 15 du numéro 7. Je me demande de quelle façon vous avez procédé pour obtenir cet effet dans cette formidable photo où je reconnais Maier. Merci d'avance.
Khaldi Touati, Saint-Sevrin.

L'effet obtenu en page 15 du ONZE n° 7 qui représente, tu l'as bien reconnu, le gardien de l'équipe d'Allemagne et du Bayern de Munich, Sepp Maier, a été realise grâce à un zoom (objectif à focale variable). Ce genre de photo ne peut se faire que dans des conditions très particulières. Il nécessite le choix de temps d'exposition très bas, en général inférieurs au 60e de seconde. Le resultat est obtenu en faisant varier brusquement la focale au moment précis du déclenchement. En fin de compte, on obtient cette impression de flou que tu apprécies particulièrement.

SOLUTION DES JEUX

Les tirs croisés : 1. Kalinski - 2. En - Lui - 3. Estrom - LM - 4. Gel - Italie - 5. AR (André Rey) - TV - LD - 6. NL - Revelli - 7. OL - EA - 8. Cruijff - 9. Hoeness - 10. Rit - Ou - Ans.

A. Keegan - B. Anderlecht - C. SL - Roi - D. Art - Troué - E. Rivelino - F. Ilot - Jeu - G. Numa - FS (Flores) - H. Si - FSA - I. Lille - J. Immédiates.

Quel stade ? Le stade de La Luz (Benfica). **Quelles équipes ?** Cette photo a été prise lors du derby entre les deux grandes équipes de Lisbonne, Benfica et Setubal (21-12-75). Benfica l'avait emporté par deux buts (Jordao et Molinhos) à zéro.

Les onze questions : 1) A - D - E - H. 2) B. 3) A. 4) B. 5) C. 6) B. 7) A. 8) C. 9) A. 10) B. 11) C.

LE COUP D'ENVOI

Samedi 17 juillet 1976 : pour la présentation des équipes, la France fait son entrée au stade olympique de Montréal.

Montréal, 71 619 spectateurs, record battu ! Autrement dit : près de 72 000 spectateurs ont assisté, le 31 juillet dernier, à la finale du tournoi olympique de football, établissant ainsi le nouveau record de spectateurs pour un match de « soccer » en Amérique du Nord. Un nouvel épisode de la conquête de l'Ouest par le ballon rond ! Pour cette finale, les Allemands de l'Est disposèrent des Polonais sur le score sans appel de 3 à 1, confirmant ainsi que le football allemand était bien le tout premier football du monde. Cette victoire fit sentir d'un goût un peu moins amer la dure défaite de l'équipe de France, en quarts de finale, contre cette même R.D.A. La « bande à Platini » s'était d'abord signalée par deux superbes victoires sur le Mexique et le Guatemala par le même score de 4 à 1 avant de marquer un temps d'arrêt devant le modeste Israël (1 à 1).

Deux journalistes de « Onze », Jean-Jacques Voisin et Georges Beutter, ont assisté pour vous à ce tournoi olympique dont ils vous présentent les images, les commentaires et les résultats complets. C'est aussi à l'occasion de cette compétition qu'ont été réalisés le portrait de Platini, en couverture, ainsi que le poster de Jean-Marc Schaer. Michel Platini est considéré par Michel Hidalgo comme le futur patron du onze de France et aura bientôt, contre Mönchengladbach et le Danemark, l'occasion de donner toute la mesure de son talent. Robert Nataf a réalisé, à Etaules, une interview exclusive de Dominique Rocheteau. L'ange vert lui a longuement parlé de son immobilisation, des faits marquants de la saison passée, de son métier de footballeur, de la Coupe d'Europe des Clubs et de la prochaine Coupe du Monde en Argentine. Une aventure à laquelle Dominique aimerait contribuer et participer.

Didier Six est aussi au rendez-vous de ce numéro. L'ailier gauche de Valenciennes avait été acclamé par le public lors de son entrée dans la Sélection Européenne lors du dernier tournoi de Paris. Lui aussi est le symbole du renouveau du football français.

D'autres grands footballeurs vous attendent aussi dans « Onze ». Ce sont Yazalde, Neeskens, Zico le prodige brésilien, Petrovic, le nouveau gardien de Bastia, Paulo Cezar, le onze du Danemark, Rensenbrink et les joueurs de Mönchengladbach, les champions d'Allemagne de l'Ouest, les premiers adversaires du onze de France pour la saison 1976-1977 que nous vous souhaitons, à vous aussi, victorieuse.

J.-P. Frimbois

DIDIER SIX LE MOUSQUETAIRE DU FOOTBALL

Ailier gauche de Valenciennes, rival en équipe de France de Sarramagna et d'Emon, Didier Six est l'un des footballeurs les plus doués de sa génération. Son dribble est élégant et efficace. Avec dix buts marqués la saison dernière il s'affirme aussi comme un buteur de bon niveau. Nous lui avons rendu visite, au Touquet, pendant le stage d'été.

C'est contre la Pologne, le 24 avril, à Lens qu'il se révéla devant des millions de téléspectateurs en affolant l'arrière Szymanowski, meilleur joueur polonais pour la saison 75-76.

Rocheteau, Platini : ces deux joueurs sont devenus, au cours de la saison 1975-1976, le symbole du renouveau du football français. Mais au cours du dernier trimestre de cette même saison, un ailier gauche est venu compléter ce duo offensif. Il s'agit du Valenciennois Didier Six. Sans faire de bruit, Didier est parvenu au niveau international, « sautant » l'équipe des Espoirs qui doit pourtant, en théorie, servir de marchepied à l'équipe A. Le sélectionneur Michel Hidalgo n'a pas eu à se plaindre de son choix puisque, en un seul match, Six s'est imposé comme un titulaire indiscutable.

Rappelez-vous. C'était contre la Pologne à Lens le 24 avril. Précisons que Didier Six effectua ses « vrais » débuts en équipe nationale contre la Tchécoslovaquie, mais il n'avait joué qu'une dizaine de minutes en remplacement de Soler et n'avait pu s'exprimer totalement. Son adversaire direct, le soir de France-Pologne, n'était pas le premier venu puisqu'il s'agissait de Szymanowski, meilleur joueur polonais pour l'année 1975. Dès le début de la rencontre, et sous l'impulsion de Larqué et Guillou, remarquables distributeurs de balle, Didier affolait la défense polonaise et adressait centre sur centre devant le but de Tomaszewski. Il créait ainsi plusieurs occasions qui n'aboutissaient pas. Puis vint la soixante troisième minute : Didier permet à Patrick Revelli de marquer le second but français et d'assurer ainsi la victoire tricolore.

Tout au long du match, Six avait multiplié les dribbles, les débordements et les centres. Son culot avait étonné à la fois, joueurs, spectateurs et téléspectateurs. La France découvrait un ailier gauche de grande classe, susceptible de prendre le relais de Albert Emon en méforme.

Au mois de juin, Didier était appelé par Stefan Kovacs pour jouer en sélection européenne au Tournoi de Paris. C'était un grand moment pour le Valenciennois et, aujourd'hui encore, il pense à cette soirée : « l'équipe de France représente pour moi une des étapes qui mènent au sommet, mais ma sélection en équipe européenne pour le Tournoi de Paris m'a rendu fou de joie. Jouer aux côtés des Bremner, Petrovic et autre Van Hanegem, c'est quand même quelque chose ! A présent, il me faudrait aider l'équipe de France à se qualifier pour la Coupe du Monde en Argentine. »

Le succès n'est pas monté à la tête de Didier. Souvent, on lui a reproché d'avoir « la grosse tête ». A ces mauvaises langues, il répond sans colère : « je crois plutôt que je suis très timide et j'ai beaucoup de difficultés pour engager la conversation avec quelqu'un, ce qui fait que je reste dans mon coin la plupart du temps ». Il faut préciser aussi que Didier a connu les honneurs en une saison seulement. En 74-75, il était encore en Deuxième Division avec son club. Il avait marqué treize buts pendant la saison et avait ainsi contribué à la remontée de Valenciennes en Première Division. Pour le dernier championnat, il a marqué dix buts, mais a offert à ses partenaires de nombreuses occasions de conclure.

Des rencontres internationales, Six en a donc disputé avec l'équipe de France A, mais également avec les militaires et surtout avec les juniors. « Je me souviens plus particulièrement d'un tournoi que nous avions disputé et gagné à Las Palmas. Mais en junior, j'étais le plus souvent remplaçant. Mon voisin de banc de touche était d'ailleurs à cette époque « Doumé » Rocheteau que j'ai ensuite retrouvé à l'armée. J'étais très léger, trop léger pour percer des défenses. Alors que, maintenant, avec mes 72 kg pour 1,79 m, je peux mieux m'exprimer. » C'est vrai qu'il tient bon sur les chocs. Le football nordiste n'est pas tendre et ayant débuté à Lambersart, près de Lille, il en a fait l'expérience. Il joua ensuite à Calais, puis à Béthune. En 1969, il vient à Valenciennes pour signer un contrat professionnel en 1973.

Pour leur stage d'été, les joueurs de Valenciennes avaient choisi Le Touquet.

En action,
devant le Rémois Masclaux.

Sollicité par les dirigeants de l'Ajax d'Amsterdam, Didier Six est encore sous contrat pour un an à Valenciennes. Espérons qu'un grand club français saura alors le retenir ici.

L'année 1976-77 est pour Six une année importante. Les dirigeants d'Ajax Amsterdam sont venus le voir pour tenter de l'engager, mais Didier préféra attendre un an supplémentaire afin de confirmer les espoirs entrevus. « Mais il n'y avait pas qu'Ajax. Le club d'Anvers est venu me voir aussi. En fait, je ne sais pas ce qui s'est passé. Le président avait peut-être demandé trop cher. Ce sera pour l'année prochaine. C'est déjà extraordinaire d'avoir été contacté par des clubs étrangers ».

Didier Six pense en véritable professionnel. Il est conseillé en grande partie par son père, mais lui-même s'y entend pour défendre ses intérêts : « si j'ai arrêté mes études en première, c'est pour pratiquer mon métier à fond. » En cas d'insuccès dans le football, Didier aurait bien aimé être professeur d'Education Physique. Mais il n'a pas encore décidé de son après-football. Peut-être entraîneur... Ou alors antiquaire ? Fouiner dans les vieilleries, il adore ça. Pour l'amour des belles choses, simplement...

Ainsi, lorsqu'il ne joue pas, Didier aime se promener à la campagne ou encore écouter des disques. Mais le football demeure quand même sa préoccupation essentielle.

Une fois que l'on a fait connaissance avec Didier Six, la conversation ne s'arrête plus. Il passe d'un sujet à l'autre, s'intéresse à tout. Il questionne le photographe, revient au football : « je pense qu'un joueur français peut très bien réussir à l'étranger. On a dit trop de choses sur nous, en particulier que nous sommes fainéants, mais aujourd'hui certains clubs obtiennent des succès très probants ». Il en vient à l'amitié : « il faut une bonne ambiance entre les gens qui travaillent ensemble ».

Au Touquet, le mois dernier, où Valenciennes a passé quinze jours de stages, Didier Six s'est sérieusement affûté. Les petits matches d'entraînement qu'il a joués au cours de cette période préparatoire lui ont redonné la forme de fin de saison. Nous l'avons vu avide de buts dans des « cinq contre cinq » de détente, après les longs footings sur la plage. Ses camarades et lui se sont donnés à fond pour reprendre la saison du bon pied. De bons résultats en Coupe de France, à l'image de l'année dernière, conviendraient bien aux Nordistes.

Quant à Didier Six, il cherchera surtout à confirmer sa place de meilleur ailier gauche français pour la saison 1975-76. Pourtant, les clients ne manquaient pas, à commencer par le Marseillais Albert Emon, auteur d'un début de saison tonitruant. Puis vers la fin de l'année, c'était au tour de Christian Sarramagna de briguer la sélection nationale. Et l'an prochain, Didier Six pourrait bien voir poindre un nouveau concurrent en la personne du petit Nantais, Loïc Amisse. Une chose est sûre : tous ces joueurs devraient apporter, grâce à une émulation très profitable, le pendant à gauche de l'ailier stéphanois Rocheteau. Il ne resterait plus à Michel Hidalgo que de décider définitivement de l'avant centre pour la Coupe du Monde. Il est vrai que le problème est épineux !

Lorsque vous lirez ces lignes, le championnat aura repris. Valenciennes aura rencontré Saint-Etienne à domicile et Six aura été opposé à Gérard Janvion, le meilleur arrière droit de France. Un beau duel certainement, qui aura permis à Didier de savoir réellement où il en est. Et si le Nordiste a brillamment passé ce teste délicat, il sera fin prêt pour être lancé dans le grand bain de la Coupe du Monde. La Bulgarie et l'Eire décideront donc de l'avenir international de Six.

En cas de succès, nous pourrions bien exporter l'an prochain un « produit typique » du football français. Des exemples précédents existent. Didier Six peut être un de ceux-là. Mais lui seul détient la réponse. Et puis, s'il décidait de rester en France, quelle bonne idée cela serait !

Alain Leiblang.

Au dernier Tournoi de Paris, il entra, en deuxième mi-temps, dans la Sélection Européenne de Stefan Kovacs

PAPETERIES
GASPARD

YAZALDE FANA DE FI

Meilleur buteur 76 de l'Olympique de Marseille avec dix-neuf buts, l'Argentin Hector Yazalde est aussi un fanatique du sport automobile. Il a profité du Grand Prix de France de Formule 1, disputé le 4 juillet sur le circuit du Castelet, pour aller saluer son compatriote, le coureur Carlos Reutemann et admirer sa Brabham-Alfa Romeo.

Hector a beaucoup souffert de voir son ami terminer à la onzième place seulement, par suite d'ennuis d'allumage. Reutemann était malgré tout très fier d'avoir comme supporter numéro un, le Marseillais, et il lui a promis de lui rendre la pareille pour un des deux matches de Coupe des Coupes contre Southampton, au mois de septembre prochain.

Yazalde a beaucoup apprécié la virtuosité des pilotes et la puissance de leurs monstres d'acier. Il n'a pas cessé de prendre des photos durant la course dont le déroulement fut impressionnant de bout en bout.

Pendant cette épreuve, il a pu également applaudir aux exploits du Français Patrick Depailler au volant de la Tyrell P 34 à six roues. Et Hector a tenu à le féliciter pour sa brillante seconde place derrière le Britannique Hunt.

Bien entendu, il n'est pas question pour le canonnier de l'Olympique de Marseille de passer du ballon rond au moteur à douze cylindres mais, pour lui, l'amour du sport ne s'arrête pas seulement au football.

A cette occasion, le buteur du club provençal et ses équipiers auront bien besoin d'un encouragement pour éliminer les vainqueurs de la « Cup »...

Yazalde avec le coureur automobile argentin Reutemann. En bas, *la Tyrell à six roues.*

LE POINT SUR NEESKENS

(Hollande et F.C. Barcelone)

Nom : Neeskens
Prénom : Johan
Date et lieu de naissance : 15.9.51 à Haarlem (Pays-Bas)
Nationalité : hollandaise
Taille : 1,76 m. **Poids :** 74 kg
Club actuel : F.C. Barcelone (Espagne)
Club précédent : Ajax Amsterdam
Situation de famille : marié
Joueur préféré : Cruijff
Club préféré : F.C. Barcelone
Adversaire le plus difficile : le onze d'Allemagne de l'Ouest
Meilleur souvenir : ses trois victoires en Coupe d'Europe avec Ajax (71-72-73)
Plus mauvais souvenir : la défaite de 74 face à l'Allemagne
Distractions favorites : tennis, pêche
Meilleure influence sur sa carrière : son entraîneur à l'Ajax (maintenant à Barcelone), Rinus Michels
Titres internationaux : 34 sélections en équipe A

ZICO L'APPRENTISSAGE DE LA GLOIRE

Numéro 8 du onze brésilien, second avant centre, dribbleur émérite, buteur redoutable, Zico devrait être la future grande vedette du football jaune et vert. Mais au Brésil, rien n'est gagné d'avance. Car il faut se battre, encore se battre.

Au cours du match Brésil-Italie aux U.S.A., Zico bat Zoff d'un tir imparable.

Il s'appelle Arthur Antunes Coimbra, mais on le connaît mieux sous le surnom de Zico. Il porte le numéro huit dans l'équipe de Flamengo, là plus populaire du Brésil. Et comme Pelé, si célèbre avec son numéro 10, Zico pourrait bien dans l'avenir faire du chiffre 8 un nouveau symbole. Dans toute l'Amérique du Sud, on ne parle plus que de ce « phénoménal » international brésilien. Mais qui est celui que tout le monde appelle désormais « le nouveau Pelé » ? Onze l'a interrogé pour vous.

« Je suis né le 3 mars 1953 dans la banlieue de Rio et comme tous les gosses autour de chez moi, j'ai commencé par taper dans un ballon fait de chiffons parce qu'un vrai ballon coûtait trop cher. On jouait dans les rues jusqu'au moment où la police arrivait et nous pourchassait. Puis j'ai eu l'âge de m'inscrire dans un club. Je suis allé tout naturellement au C.R. Flamengo où mes quatre frères (Toninho, Autunes, Edu et Nando) étaient licenciés. On m'a engagé... presque par habitude de la famille. »

Bien vite, le petit Zico (il ne mesurait pas encore 1,72 m, comme aujourd'hui) se fait remarquer dans les équipes réserves, non pas à cause de ses cheveux tout blonds, mais surtout grâce à une vision du jeu étonnante pour un garçon de cet âge. Son dribble fait impression et Zico ne tarde pas à faire son entrée en équipe première où il a la joie de fouler la pelouse du grand stade du Maracana. Quant à sa frappe de balle, elle est déjà la terreur de bien des gardiens de but.

→

A vingt-trois ans, Arthur Antunes Coimbra, dit Zico, a déjà marqué près de trois cents buts sous le maillot de son club Flamengo. Le chemin de la gloire lui est grand ouvert.

Mais Zico, contrairement à beaucoup de ses camarades, ne tient pas à faire le jeu tout seul. Son plaisir est de faire participer ses équipiers en leur donnant de bons ballons aux bons moments. C'est en partie pour cette raison qu'il tarde à se faire un grand nom, même si tous les techniciens du football lui prédisent une grande carrière. Jose Poy par exemple, l'entraîneur du Sao Paulo Football Club, parlait de lui il y a un an en ces termes : « il ne tardera pas à faire parler de lui ! C'est un super ». Pelé aussi, dès le mois de décembre 1971 à Paris, ne tarissait pas d'éloges sur Zico, en visite dans la capitale pour un tournoi « in-door ».

Le 3 mars dernier, c'était pour « o pequeno » (le petit) un grand jour : sa première sélection en équipe nationale. Un bien beau cadeau d'anniversaire ! Beaucoup de critiques avaient été formulées contre le sélectionneur Brandao. Mais en deux matches internationaux, Zico avait fait l'unanimité. « Ma surprise a surtout été grande avant ma troisième rencontre sous les couleurs brésiliennes contre le Paraguay. J'ai reçu mille six cents télégrammes et des milliers de lettres. Je n'avais jamais eu ça ». Et l'ancien petit vendeur de popcorn allait continuer à faire parler de lui. Brandao lui laisse même le soin de tirer les coups francs en équipe nationale à la place du capitaine Rivelino. Ce qui permettra à Zico d'inscrire de nouveaux buts. C'est la gloire ! Lui qui n'a jamais connu que la pauvreté des « favellas » (bidonvilles) de Rio, il fait la connaissance du luxe. Son grand plaisir, après les matches est de se retrouver au calme, en famille. Malgré tout, il sait garder la tête froide : « je sais que la gloire pour un footballeur dépend de trop de choses. Il peut arriver un accident, une blessure ou simplement une période de méforme. Naturellement, je ferai tout pour ne pas décevoir mes supporters. Mais personne ne peut savoir de quoi demain sera fait. Alors... » Justement, Zico a connu un passage à vide avec la sélection nationale pendant les mois de mai et juin. Sa tournée aux Etats-Unis n'a pas été aussi brillante qu'on l'attendait. Certes, il a marqué un but splendide face aux Italiens à New Haven, mais l'ensemble de ses prestations n'a pas été fameux. Et le voyage au Mexique qui a suivi ne l'a pas rassuré pour autant. Heureusement, Zico, de retour au pays, a recommencé à faire parler de lui sous les couleurs de son club. Ainsi au cours de ses déplacements, il aura appris à connaître les difficultés d'être célèbre.

Cet apprentissage de la gloire sera néanmoins très utile pour la suite de sa carrière qui s'annonce prometteuse. Ce succès qu'il rêve malgré tout de découvrir puisque lorsqu'on l'interroge pour savoir ce qu'il pense de son surnom de « nouveau Pelé », il répond immanquablement : « je serai beaucoup plus fier le jour où j'entendrai dire d'un jeune espoir : c'est un nouveau Zico ! ». Cela ne devrait pas trop tarder.

Alain Leiblang.

Les défenseurs brésiliens tremblent lorsque Zico prend la balle, car ils craignent ses dribbles et ses coups francs dévastateurs.

PETROVIC: VIA PARIS, VIA BASTIA

Petrovic et Bjekovic : la « légion » yougoslave en France vient d'accueillir deux nouveaux internationaux. Le premier a signé pour garder les buts du S.E.C. Bastia, le second remplacera Musemic au centre de l'attaque niçoise. Nous vous parlons aujourd'hui de Petrovic, le célèbre gardien yougoslave.

Au dernier Tournoi de Paris. Ognjen Petrovic etait le gardien de but de la Selection Europeenne formee par Stefan Kovacs

Cette année, et contrairement aux saisons passées, les clubs français sont restés très discrets au sujet des transferts de joueurs. Les dirigeants des équipes de Première Division ont porté leur regard vers la Yougoslavie. Même s'il est question de la venue çà et là de joueurs polonais, ce sont Petrovic et Bjekovic qui tiennent la vedette.

Ce dernier a bien failli signer au club hollandais de A.Z. 67, mais le président niçois, M. Lœuillet, a su trouver les arguments nécessaires pour engager cet avant-centre de vingt-huit ans (il est né le 5 novembre 1947). Très athlétique (1,80 m pour 76 kg). Nenad Bjekovic était le buteur du champion de Yougoslavie 1976, le Partizan de Belgrade. A lui de faire oublier Musemic, reparti dans son pays.

Quant à Ognjen Petrovic il n'est, ni plus ni moins, que le gardien titulaire de la sélection nationale yougoslave. C'est lui qui gardait les buts contre l'Allemagne et la Hollande et qui n'a pu empêcher la quatrième place de son équipe au Championnat d'Europe. Qui est Petrovic ? Il a vingt-huit ans (il est né le 12 avril 1948) et mesure 1,84 m pour 78 kg. Jusqu'à cette saison, il jouait à l'Etoile Rouge de Belgrade avec son camarade Acimovic (un moment pressenti pour être engagé par le Paris S.G.). Quinze fois sélectionné en équipe nationale, Petrovic a pris la place de Enver Maric qui est pourtant un gardien de valeur.

Petrovic n'est pas un inconnu pour le public parisien puisque c'est lui qui était le gardien du onze d'Europe au dernier Tournoi de Paris. A cette occasion, Ognjen a montré quelques-unes de ses qualités, mais le Championnat de France lui donnera vraisemblablement l'occasion de mieux faire étalage de son talent.

Décidément les gardiens yougoslaves, à l'image de Curkovic et de Pantelic, sont les bienvenus en France. A vrai dire, la Yougoslavie est réputée pour la valeur de ses gardiens de but. Outre leurs grandes qualités physiques, ils suivent un entraînement très sévère, et surtout très spécialisé. Tout club yougoslave possède d'ailleurs son école de gardiens avec des entraîneurs attitrés. Et à Bastia, on se souvient encore des exploits de Pantelic qui avait, en grande partie, permis au club corse de parvenir en finale de la Coupe de France 1972. Les supporters bastiais espèrent bien voir leur équipe favorite enregistrer les mêmes succès.

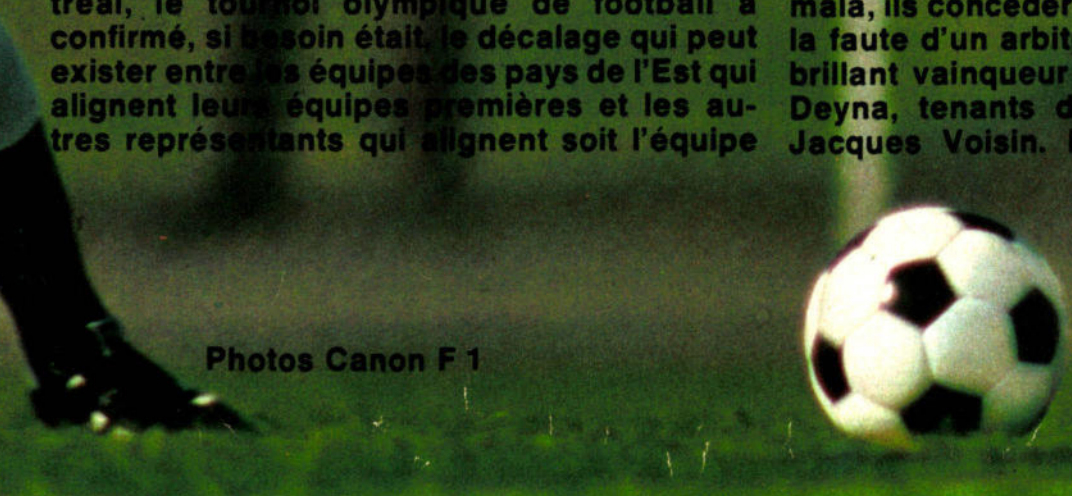
Une seule ombre à cette venue : le libero allemand Paul Heidkamp, qui était la clé de voûte de la défense bastiaise, a dû être prêté à Lille en vertu de la loi sur les étrangers. C'est une perte importante pour les Corses. D'autre part, le jeune Gili ne sera plus que remplaçant, mais il est susceptible de pallier avec bonheur toute blessure ou défaillance de Petrovic.

Lorsque nous avons rencontré Ognjen Petrovic en Yougoslavie, il nous a avoué (avec l'aide d'un traducteur, car il ne connaît pas encore le français) qu'il était ravi de pouvoir venir jouer en France, et spécialement à Bastia, où il bénéficiera de la compagnie d'un autre international yougoslave Dragan Dzajic. Nul doute qu'avec son compère et avec l'aide des autres Bastiais, Petrovic posera quelques problèmes à bon nombre d'équipes du Championnat de France.

A gauche : *Petrovic devant D. Müller.*
En bas : *au Parc, devant Fluminense.*

BYE-BYE MONTREAL

Débuté le 18 juillet par les matches Brésil-R.D.A. à Toronto et Pologne-Cuba à Montréal, terminé le 31 juillet par R.D.A.-Pologne à Montréal, le tournoi olympique de football a confirmé, si besoin était, le décalage qui peut exister entre les équipes des pays de l'Est qui alignent leurs équipes premières et les autres représentants qui alignent soit l'équipe espoirs, soit vraiment leur équipe amateurs. La « bande à Platini » put vérifier ce fait. Après avoir disposé du Mexique et du Guatemala, ils concédèrent un 4 à 0 sans appel, par la faute d'un arbitre sévère, face à la R.D.A., brillant vainqueur en finale des Polonais de Deyna, tenants du titre. Reportage : Jean-Jacques Voisin. Photos : Georges Beutter.



Photos Canon F 1

Platini,
devant Monterroso
et Bolanos (Guatemala)

Loïc Amisse
déborde
deux arrières mexicains.

...ervention énergique
de Francis Meynieu.

Platini : un quart d'heure fabuleux devant le Mexique.

LE MEXIQUE EN HORS - D'ŒUVRE

Le clairon qui depuis quelques minutes déjà entraînait le public au son d'une Marseillaise tremblotante se tut soudainement. L'arbitre italien, M. Michelotti venait d'indiquer le point de penalty après une faute de Stassievitch sur un attaquant allemand à l'entrée de la surface de réparation. Et quand, sortant des cartons rouges de sa poche comme un prestigiditateur aurait sorti des fausses cartes de sa manche, le « referee » entreprit d'expulser Rubio et Fernandez, ce même supporter musicien, qui ne manquait décidément pas d'humour, entonna la sonnerie aux morts.

Un penalty et deux joueurs sortis dans la même minute, c'en était trop pour ces garçons qui disputaient leur quatrième match en huit jours. Quelques instants plus tard ils encaissaient un troisième puis un quatrième but non sans avoir, et c'est tout à leur honneur, mis le grand Croy en danger à plusieurs reprises. Dans les vestiaires français, c'était l'effondrement. Les Allemands de l'Est étaient plus forts et ils n'auraient pas eu besoin de l'aide de M. Michelotti pour triompher à la régulière, d'autant plus que la première heure de match avait été parfaitement correcte, sans aucun mauvais geste de part et d'autre. Alors, que s'est-il passé dans la tête de M. Michelotti ? Ce dernier ayant refusé de donner la moindre explication à sa décision, nous ne le saurons sans doute jamais ; mais nous laisserons le soin de conclure ce malheureux épisode à un des rares journalistes canadiens qui défend le « soccer » outre-Atlantique et qui était navré pour son sport favori.

« Tout ce que je sais, c'est qu'aujourd'hui M. Michelotti a trahi le football qui a déjà beaucoup de mal à s'implanter chez nous. Vingt mille personnes étaient venues voir un match, pour la première fois de leur vie dans la grande majorité des cas, et tout ce qu'ils ont vu, après une bonne heure de jeu c'est un arbitre qui prend des décisions incompréhensibles et vole le spectacle en réduisant une équipe à neuf joueurs. Je ne sais pas combien reviendront sur les vingt mille, mais tout celà n'est vraiment pas bon pour le football. »

Gaby Robert, entraîneur de l'équipe tricolore était quant à lui plus pondéré, beaucoup plus intéressé par le bilan global de l'opération France Olympique que par le résultat du match contre la R.D.A.

« Bien sûr, je suis déçu que les garçons quittent le Tournoi de cette manière, commentait-il, mais, de toute façon, l'équipe allemande était la plus forte et nous n'étions pas dans un grand jour. Depuis deux ans, notre but était de nous qualifier pour le Tournoi et ensuite d'atteindre les quarts de finale. Sur ces deux points, nous avons parfaitement réussi et il y a vraiment de quoi être satisfait. D'autre part, malgré le quatre à zéro encaissé aujourd'hui, notre goal-average est encore nettement positif. »

Avec neuf buts en trois matches, la France était en effet, et de loin, la meilleure réalisatrice des équipes participant aux poules de qualification et Michel Platini, le stratège tricolore, était en tête du classement des buteurs. Contre le Mexique, le Nancéen fit d'ailleurs un véritable récital pendant la première demi-heure, multipliant les feintes et les passes au cordeau pour le plus grand plaisir de ses coéquipiers. A vrai dire, cette rencontre contre les Mexicains se résuma à un cavalier seul des Français qui régalèrent le public du Lansdowne Park d'Ottawa. Trois buts signés Schaer, Baronchelli et Rubio prenaient la défense adverse en défaut en moins d'une heure. Le tournoi commençait bien pour nos couleurs. Il faut dire qu'à aucun moment, nous ne reconnûmes l'équipe mexicaine qui avait si bien joué au dernier tournoi de Toulon. Elle réussit quand même à réduire la marque, la réaction française ne se faisant pas attendre grâce à Amisse qui signait le 4e but.

Pendant ce temps, les trois grands favoris de la compétition, la Pologne, la R.D.A. et l'U.R.S.S. connaissaient des fortunes diverses pour leur premier match. C'est ainsi que les hommes de Casimir Gorski devaient concéder le nul face aux Cubains après avoir été copieusement dominés. Ni Deyna qui se cantonna dans un rôle défensif, ni Lato, beaucoup trop isolé, ne purent résoudre les problèmes posés par une équipe de Cuba diablement entreprenante. Après le match, Gorski reconnais-

→

LE GUATEMALA: MÊME VICTOIRE

sait d'ailleurs que son équipe venait de disputer une des plus mauvaises rencontres de son histoire.
« Ils ont toujours joué sur le même rythme, incapables de placer la moindre accélération. Je leur avais pourtant donné des consignes précises, mais ils ne les ont pas respectées. Nous sommes venus à Montréal pour terminer dans les quatre premiers mais au vu de ce match, cela va être très dur. »
La R.D.A. qui semblait en rodage n'en menait guère plus large devant les Brésiliens, ceux-là même qui nous avaient enchanté lors du dernier tournoi de Paris. Décontenancés par le football tourbillonnant des protégés de Claudio Couthino, les Allemands devaient faire appel à toute leur expérience pour arracher le match nul. Quant à l'U.R.S.S., dont l'équipe ne comprenait pas moins de treize joueurs du Dynamo de Kiev, elle avait également bien du mal à se débarrasser du Canada à qui elle devait concéder un but après qu'Onichenko ait marqué à deux reprises.
Pour sa deuxième apparition, la France, décidément à l'heure sud-américaine, rencontrait le Guatémala dont elle ignorait tout. Dès la huitième minute, pourtant, Platini annonçait la couleur en transformant magistralement un coup franc des vingt mètres. Jouant rapidement et faisant le spectacle, les tricolores aggravaient la marque juste avant la mi-temps grâce à une combinaison Platini-Schaer qu'Amisse convertissait en but. Mis en confiance, les protégés de Gaby Robert se relâchaient, permettant au Guatémala de revenir à la marque grâce à Fion après un quart d'heure de jeu en seconde période.
« A ce moment là j'ai eu très peur, confiait d'ailleurs le coach français après la rencontre, car à 2 - 1, les Guatémaltèques ayant le vent en poupe, tout était possible et le match pouvait basculer d'un côté ou de l'autre. »
Par la grâce de Schaer qui exploitait une bonne attaque lancée par Stassievitch et Rouyer, c'est dans le camp français que le sort bascula. Platini, pour ne pas être de reste donnait un petit coup de patte dont il a le secret, la balle allant se ficher dans la lucarne du gardien guatémaltèque portait le score à 4 buts à 1. Avec un résultat aussi flatteur, les coqs était d'ores et déjà qualifiés pour les quarts de finale, quel que soit leur résultat contre Israël.
Si le R.D.A., la Pologne et le Brésil s'imposaient fort logiquement au cours de leur deuxième match, il n'en allait pas de même pour l'Union Soviétique qui devait affronter la Corée du nord. Imaginez onze petits bonshommes tout jaunes dont la moitié s'appelle Kim, dotés d'une habileté diabolique et sans complexe et mettez de l'autre côté onze parmi les meilleurs joueurs européens, sûrs de leur force et de leur technique. Que croyez-vous qu'il advint ? On vit une équipe soviétique trimballée pendant plus d'une heure d'un bout à l'autre du terrain, incapable de retenir ces petits lutins. Il faut avoir vu Apostovisky sortir le grand jeu pour arrêter les avants coréens pour imaginer le grand frisson qui a parcouru le dos de l'entraîneur Lobanovski pendant une heure. Et il fallut un sérieux coup de pouce de l'arbitre, sous la forme d'un penalty et d'une expulsion (on est coutumier du fait à Ottawa), pour que les Soviétiques respirent un peu. Complètement décontenancés, les Coréens encaissaient alors deux buts supplémentaires dans le dernier quart d'heure, permettant aux Russes de s'acheminer vers une victoire confortable. Victoire à la Pyrrhus d'ailleurs, car en quittant Lansdowne Park, nous savions déjà que l'U.R.S.S. ne serait pas Championne olympique.
A l'issue de ce premier tour, se retrouvaient donc en quarts de finale le Brésil et Israël, la France et la R.D.A., la Pologne et la Corée, l'U.R.S.S. et l'Iran. Et là, surprise car autant nous avions été sevrés de buts au cours des préliminaires, autant les attaquants semblèrent se réveiller. Le Brésil, après s'être cherché pendant une mi-temps l'emportait finalement 4 à 1, la Pologne anéantissait les espoirs de la Corée grâce à Szarmach tandis que l'U.R.S.S. se défaisait difficilement de l'Iran, 2 à 1. Le quatrième quart de finale opposait l'Allemagne de l'Est et la France... avec l'épilogue que l'on sait. Il faut dire à la décharge des Français qu'ils disputaient leur quatrième match en une semaine, contrairement à leurs adversaires qui avaient bénéfi-

→

Jean-Marc Schaer, le meilleur face au Guatemala.

Tir de Schaer.
Le gardien Garcia
est battu.

Tir du gauche
d'Olivier Rouyer.

R.D.A. - France :deux penalties contre la France...

...avec en prime deux expulsés : Rubio et Fernandez.

R.D.A: L'OBSTACLE IMPOSSIBLE...

Hafner et Loewe
la joie des vainqueurs.

cié du forfait des pays africains. En fait, dès le début de la rencontre nous étions fixés : l'Allemagne de l'Est n'était pas venue pour faire de la figuration et il fallait tout le brio d'une excellent Larrieu pour enrayer les poussées d'Hoffmann et de ses coéquipiers. Ce même Larrieu ne pouvait d'ailleurs rien lorsque Loewe s'échappait sur l'aile droite et le fusillait à bout pourtant après avoir grillé toute la défense. A ces coups de boutoirs répétés, les Français essayaient bien de répondre par d'habiles contre-attaques mais toutes échouaient devant un grand Croy. C'est d'ailleurs lui qui, quelques instants avant la mi-temps, arrêtait un coup franc magistralement tiré par Platini dans la lucarne. Nous ne reviendrons pas sur l'incident de la 60e minute qui entraîna l'expulsion de Rubio et de Fernandez si ce n'est pour rendre hommage aux tricolores qui, loin de baisser les bras, s'attaquèrent de plus belle à l'ogre allemand. C'est ainsi que Croy dut s'employer pour détourner une très belle reprise de volée de Pécout avant que M. Michelotti ne siffle un deuxième penalty... aussi évident que le premier ! A la fin de la rencontre, Georg Buschner ne cachait pas son optimisme pour la suite de la compétition :

« Nous avons débuté difficilement devant le Brésil car les garçons manquaient de préparation, mais je pense que pour les demi-finales nous tournerons à plein régime. »

De fait, contre l'U.R.S.S., après une première mi-temps laborieuse, la R.D.A. nous offrit les quarante-cinq meilleures minutes de ce tournoi. Comme le faisait remarquer un journaliste italien au coach soviétique, nous étions venus pour voir le numéro 11 soviétique Blokhine et nous avons vu le 11 allemand, Hoffman. Ce dernier fit un véritable festival, semant le désarroi dans la défense soviétique où l'absence de Konkov se faisait sentir cruellement. Réduits à toutes les extrémités, les Soviétiques devaient même concéder un penalty que Dörner transformait imparablement. Loin de se satisfaire de ce maigre avantage, les Allemands attaquaient de plus belle. Schade, Lauck et Loewe (une tête superbe sur la barre) soumettaient Apostovisky à un bombardement en règle. Et ce qui devait arriver arriva. A la suite d'un superbe raté de Rehsko, Weise inscrivait un deuxième but. Et ce n'est pas le baroud d'honneur des Soviétiques dans le dernier quart d'heure qui pouvait empêcher les Allemands de gagner leur billet pour la finale.

La Pologne, quant à elle, se débarrassait du Brésil par 2 buts à 0, se donnant la possibilité de gagner une deuxième médaille d'or après celle conquise à Munich. Pour la troisième place, l'Union Soviétique prenait le meilleur sur le Brésil après une rencontre épique disputée sous un véritable déluge. A la décharge des Brésiliens qui s'efforcèrent de construire le jeu, il faut reconnaître qu'ils n'étaient guère avantagés par le terrain détrempé. Pourtant Erivelto, toujours lui, et Joao éblouirent les 70 000 spectateurs par leur technique. Beaucoup plus réalistes, les Russes ouvraient la marque par Onichenko d'une splendide tête plongeante et même Blokhine, si discret depuis le début des compétitions, refaisait surface en livrant un « mano à mano » mémorable à Campos, le gardien brésilien qui devait d'ailleurs repousser un penalty généreusement accordé par l'arbitre.

Finalement, l'U.R.S.S. décrochait la médaille de bronze mais l'impression qu'elle a laissée à Montréal est des plus mitigées. L'opération Dynamo de Kiev lancée par Lobanovsky est loin d'avoir été une réussite et tout au long de ce tournoi, nous avons eu l'impression de voir une équipe sans âme. Faut-il voir là la conséquence de l'échec essuyé par le Dynamo, face à Saint-Etienne en Coupe d'Europe ? Poser cette question à l'entraîneur Lobanovsky c'est s'exposer à le voir s'enfermer dans un mutisme total ou devenir tout rouge... comme si une certaine soirée stéphanoise n'avait pas encore été digérée.

Troisième en 1964 à Tokyo et en 1972 à Munich, la R.D.A. a donc enfin décroché la consécration suprême, perpétrant la tradition qui veut que les pays de l'Est gardent la main mise sur le football olympique. Seuls rescapés des Jeux de Munich, Croy, Kurbjuweit et Bransch, trois des plus anciens de l'équipe ont conduit leurs jeunes coéquipiers au titre olympique après une fin de tournoi époustouflante. Comme le prévoyait leur

→

APRES L'URSS, LA POLOGNE AUSSI

entraineur, Georg Buschner, les Allemands tournaient à plein régime le jour de la finale. Devant 72 000 spectateurs, ils n'ont laissé aucune chance aux Polonais, les prenant à la gorge dès le début de la rencontre pour ne plus jamais desserrer leur étreinte. Hoffman, décidément le grand hoome de cette formation allemande, annonçait la couleur en percutant une balle sur le poteau dès la quatrième minute de jeu. Trois minutes plus tard, après une faute de Kasperczak sur Schade, le coup franc était rapidement joué et la balle revenait à Schade qui se faisait justice en fusillant Tomazewski. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées wue les Allemands nous offraient le plus beau but du tournoi. Schade, Reidiger et Hoffmann descendaient tout le terrain en se relayant, le ballon parvenant au dernier nommé qui, des vingt-cinq mètres en coin, trompait Tomazewski avec la complicité du poteau. Un Tomazewski méconnaissable depuis le début des compétitions, que nous avions vu rater des sorties au poing et relâcher de nombreux ballons. Casimir Gorsky prenait alors une décision très rare en faisant sortir son gardien numéro 1 pour le remplacer par Mowlik.

Le changement n'empêchait d'ailleurs pas les Allemands de continuer leur pressing, Shade, Dorner, Hafner et Hoffman se montrant les plus entreprenants. Les quelques rares contre-attaques polonaises signées Lato, Szarmach ou Kmiecik échouaient quant à elles sur un Croy des grands jours, bloquant ou détournant tous les ballons dangeureux. La seconde mi-temps commençait à l'image de la première et Dorner signait un petit exploit en descendant tout le terrain avant de dribbler Mowlik venu à sa rencontre... mais d'échouer sur Gorgon bien revenu. Les Polonais, mieux organisés, allaient pourtant voir leurs efforts récompensés grâce à une tête superbe de Lato sous la transversale. Malgré leurs efforts, ils devaient en rester là et se contenter de la médaille d'argent. Les Allemands, nouveaux Champions olympiques recevaient la médaille d'or sous les acclamations d'un stade archi-comble... et comblé.

De ce tournoi olympique, nous retiendrons surtout la phase finale qui a mis aux prises trois des meilleures équipes européennes, la R.D.A., la Pologne et l'U.R.S.S. et, à ce titre, les enseignements sont importants en vue de la Coupe du Monde qui aura lieu en Argentine en 1978. Honneur au vainqueur avec l'Allemagne de l'Est qui jamais sans doute n'a paru aussi forte. Des garçons comme Hoffmann (21 ans), Hafner (23 ans), Weber (20 ans) ou Schade (22 ans) possèdent déjà une expérience de vieux routiers qu'il est difficile de prendre en défaut. Si l'on ajoute les anciens comme Croy (qui n'a concédé que deux buts pendant la durée du Tournoi), Lowe ou Bransch, on voit que Georg Buschner peut envisager l'avenir en rose.

Les Polonais, quant à eux, étaient visiblement à court de forme, incapables de placer la moindre accélération. Deyna nous a paru bien lent, plus soucieux de se consacrer à une obscure tâche de milieu de terrain défensif que de foncer balle au pied vers le but adverse. Szarmach, quant à lui n'a pas perdu son sens du but puisqu'il a été sacré meilleur réalisateur du Tournoi avec sept buts.

Du côté français, il faut oublier cet épisode malheureux contre la R.D.A. pour tirer les enseignements les plus positifs des quatre rencontres qu'ont disputées les Tricolores. Les deux matches contre le Mexique et le Guatemala nous ont prouvé que, malgré leur manque de compétition, la plupart des garçons de France Olympique savaient se « défoncer » pour décrocher la victoire. Bien sûr les matches contre Israël et la R.D.A. furent moins brillants, mais l'essentiel n'était-il pas déjà acquis avec cette place en quart de finale ?

« Ce tournoi était important, bien sûr, commentait Gaby Robert, mais nous ne devons pas oublier que l'objectif est à plus longue échéance. Il s'agissait de préparer les garçons qui sont susceptibles de faire partie de l'équipe de France qui disputera éventuellement la phase finale de la Coupe du Monde en Argentine en 1978. Dans cette optique, l'opération que nous avons lancée en 1974 est largement positive. »

Exact, monsieur Robert...

Jean-Jacques Voisin

Schade : avertissement

Grobner :
entrée à la
68e minute

Kurbjuweit :
l'arrière central
de la R.D.A.

TOUS LES RESULTATS DU TOURNOI OLYMPIQUE

GROUPE A
Brésil et R.D.A. : 0-0. Brésil bat Espagne : 2-1. R.D.A. bat Espagne : 1-0.
Qualifiés : R.D.A. et Brésil.

GROUPE B
France bat Mexique : 4-1. Israël et Guatemala : 0-0. Mexique et Israël : 2-2. France bat Guatemala : 4-1. Israël et France : 1-1. Guatemala et Mexique : 1-1.
Qualifiés : France et Israël.

GROUPE C
Pologne et Cuba : 0-0. Iran bat Cuba : 1-0. Pologne bat Iran : 3-2.
Qualifiés : Pologne et Iran.

GROUPE D
U.R.S.S. bat Canada : 2-1. U.R.S.S. bat Corée du Nord : 3-0.
Qualifiés : U.R.S.S. et Corée du Nord.

QUARTS DE FINALE
Brésil bat Israël : 4-1. R.D.A. bat France : 4-0. Pologne bat Corée : 5-0. U.R.S.S. bat Iran : 2-1.

DEMI-FINALES
Pologne bat Brésil : 2-0. R.D.A. bat U.R.S.S. : 2-1.

MATCH DE CLASSEMENT (médaille de bronze)
U.R.S.S. bat Brésil : 2-0.

FINALE
R.D.A. bat Pologne : 3-1.

La R.D.A. est médaille d'or du tournoi de football de la 21e Olympiade de Montréal. La Pologne est médaille d'argent. L'U.R.S.S. est médaille de bronze.
La finale s'est jouée le samedi 31 juillet, à 21 h 30, au stade olympique à Montréal. Pluie pendant une grande partie du match, terrain lourd. 71 619 spectateurs (chiffre officiel) assisteront à la rencontre, ce qui constitue le record d'affluence en Amérique du Nord pour un match de « Soccer ».
L'arbitre était M. Barreto (Uruguay).
Les buts ont été marqués par Schade (7e minute), Hoffmann (14e minute) et Hafner (84e minute) pour la R.D.A. C'est Lato (61e minute) qui marquera pour la Pologne.

R.D.A. : Croy, Weise, Doerner, Kurbjuweit, Kische, Lauck, Hafner, Schade, Riediger puis Bransch (88e), Luewe puis Groebner (68e), Hoffmann.

Pologne : Tomaszewki puis Mowlik (20e), Szymanowski, Gorgon puis Wieczorek (20e), Wawrowski, Kasperczak, Deyna, Masczyk, Lato, Szarmach, Kmiecik.

Or pour la R.D.A., argent pour la Pologne, bronze pour l'U.R.S.S... absente lors de la remise officielle des médailles.

Rionze un peu !

Le noury

SAS
ROLF VIKING

ONZE DANOIS EN NORVEGE

Dans quelques jours, le 1er septembre exactement, le onze de France rencontrera l'équipe nationale du Danemark à Copenhague. Ce match entre dans le cadre de la préparation en vue des éliminatoires de la Coupe du Monde au même titre que la rencontre amicale avec Mönchengladbach. Pour mieux vous présenter cette équipe du Danemark, nous avons vécu avec ses joueurs les deux jours précédant le match qu'ils ont disputé, le 24 juin, contre la sélection norvégienne. Une balade nordique qui vous montrera la joie de quelques joueurs, loin d'être des idoles, mais heureux de jouer au football.

Le palmarès de l'équipe nationale du Danemark : une quatrième place au Championnat d'Europe des Nations 1964 et une médaille d'argent aux J.O. de Rome en 1960.

En ce mardi 23 juin, ils sont tous là dans le hall de l'aéroport de Copenhague, ou plutôt tous sauf deux joueurs, car le gardien de but remplaçant, Ole Kjaer, doit jouer le soir même avec l'équipe des Espoirs et ne nous rejoindra que demain. Le second absent est le grand arrière central Lars Larsen qui, lui, redoute les voyages en avion et ne se rendra à Bergen en Norvège, lieu du match Norvège-Danemark, que dans la soirée, par le train.

Les dirigeants de la Fédération (la Dansk Boldspil Union) sont également présents ainsi qu'une dizaine de journalistes. Tout le monde est décontracté et le voyage se passe dans la bonne humeur. A l'arrivée à Bergen, nous scrutons le ciel avec méfiance : la légende ne dit-elle pas que dans cette région de la Norvège les bébés naissent avec des bottes aux pieds. Chacun craint la pluie mais malgré le ciel couvert, l'espoir subsiste. Un autocar nous conduit à l'hôtel où les joueurs font une sieste avant de se retrouver pour l'entraînement du soir au Brann-Stadion, lieu de la rencontre du lendemain. Nous profitons de ce moment de répit pour faire un tour d'horizon du football danois avec le secrétaire général de la Fédération, M. Erik Hyldstrup.

« Un aperçu du football de notre pays serait incomplet si l'on ne regardait pas aussi ce qui se passe dans quelques pays européens, dit-il, puisque nos meilleurs joueurs s'expatrient assez jeunes en signant des contrats professionnels pour des clubs étrangers. » En effet le football au Danemark est resté amateur, d'où toutes les difficultés que rencontre l'équipe nationale. Les clubs professionnels ne laissent pas toujours à « leurs » Danois la possibilité de participer aux rencontres officielles de la sélection. Dans ces conditions, les stages sont ultra-courts, la préparation s'en ressent et les résultats sont bien souvent modestes.

« Pourtant les bons joueurs ne manquent pas puisque Allan Simonsen vient d'être sacré meilleur ailier droit du Championnat allemand pour la saison 1975-1976 par un grand magazine. Quand on connaît la valeur des joueurs de la Bundesliga, un tel classement montre bien la valeur du joueur du Borussia Mönchengladbach ! » M. Hyldstrup pousse un soupir où l'on sent la déception de ne pouvoir aligner toutes les vedettes « exilées ». Et c'est ainsi qu'une quarantaine de Danois disputent plusieurs championnats différents. On peut citer, entre autres, les plus connus : outre Simonsen, Mönchengladbach compte également l'avant-centre Henning Jensen dans ses rangs. Le Bayern Munich, lui, possède l'arrière Jonny Hansen et le milieu Kjeld Seneca. Au Cercle de Bruges, champion de Belgique, on trouve le gardien Birger Jensen et l'ailier gauche Ulrik Lefevre. Chez les vainqueurs de la Coupe d'Allemagne 1976 Hambourg S.V., Ole Bjornmöse, le demi, est un des meilleurs de son équipe. Toujours en Allemagne, à Karlsruhe cette fois, Morten Olsen joue en milieu de terrain alors qu'à Hanovre, Brême, Offenbach et Berlin on trouve les attaquants Peter Dahl, Per Rontved, Lars Bastrup et Ole Rasmussen. Ove Flindt Bjerg est ailier au Wacker Innsbruck en Autriche, Tommy Hansen, milieu au Beerschot et Benny Nielsen attaquant au Racing White Daring Molenbeek, tous les deux en Belgique. Enfin Niels Christian Holmstroem est ailier aux Girondins de Bordeaux.

Les pertes sont donc sensibles et l'hémorragie de bons footballeurs s'accentue chaque année. Depuis le début du mois de juillet trois nouveaux départs ont été annoncés : le gardien de but de la sélection Benno Larsen et le demi Niels Tune ont tous les deux signé un contrat avec le F.C. Saint Pauli (deuxième division allemande) où ils ont rejoint Heino Hansen, un de leur compatriote. Quant à l'avant-centre international, Kens Kolding, il jouera la Coupe des Coupes 76-77 sous les couleurs du Club hollandais de J.C. Roda.

Outre les problèmes sportifs, la Fédération danoise doit se débattre avec les soucis financiers. Les joueurs étant amateurs et ayant parfois à se déplacer en semaine (matches internationaux, Coupe d'Europe) un système de remboursement pour pertes de salaires a ainsi été mis en place. C'est le capitaine Henning Munk Jensen qui distribue leur enveloppe aux joueurs sélectionnés. Henning par exemple est instituteur alors que le gardien Larsen est mécanicien. Mais même les joueurs professionnels reçoivent un dédommagement.

Au niveau des clubs, qu'en est-il ? C'est encore une fois le secrétaire général de la Fédération qui nous donne la réponse : « Nous éprouvons de grosses difficultés pour le championnat car nos →

Le traditionnel échange de fanions entre les deux capitaines norvégien et danois.

Le onze du Danemark avant son match contre la Norvège au Brann Stadion.

Le Danois du Championnat de France : Holmstroem.

Les joueurs danois sont des amateurs mais la sélection est parfois renforcée par les professionnels « exilés » qui évoluent dans les meilleures équipes d'Europe.

affluences sont très faibles, quatre mille spectateurs par match en Première Division. La raison en est bien simple : jusqu'à présent le football danois a été dominé par les clubs de Copenhague. Ce qui fait qu'aujourd'hui pas moins de sept clubs de la capitale évoluent dans la division supérieure. Le public est par conséquent gavé de rencontres et les supporters sont éparpillés parmi ces sept formations. De nombreux matches se déroulent même à dix heures du matin ! Heureusement, depuis quelque temps, les équipes de province arrivent à damer le pion aux « locomotives » du championnat et pour la première fois depuis que les Coupes Européennes existent aucun club de la capitale ne participe cette saison à ces compétitions. »

Les Championnat et Coupe du Danemark se disputent du printemps à l'automne par suite du temps très rude qui sévit en hiver, ce qui ajoute à la différence technique qui existe entre le football danois et le reste de l'Europe et creuse encore un peu plus l'écart. Les clubs engagés dans les Coupes d'Europe ont peu d'espoir de franchir le premier tour : Koege B.K. affronte le Bayern Munich. En Coupe des Coupes Esbjerg F.B. espère faire chuter Bohemians F.C. (Eire). Quant à Naestved I.F. et Holbaek,ils souhaitent limiter les dégâts en Coupe U.E.F.A., face respectivement au R.W.D. Molenbeek et à l'Eintracht Brunswick.

Ces équipes représentant l'elite du football danois qui compte environ mille cinq cents clubs regroupent trois cent soixante mille joueurs de tous âges. En Coupe du Monde, le Danemark est dans le groupe I avec Chypre, la Pologne et le Portugal. Les Danois ont d'ailleurs été les premiers en Europe à jouer pour la Coupe du Monde 1978 puisque leur match contre Chypre s'est joué le 23 mai dernier. Ils ont obtenu ce jour-là une belle victoire (5-1) qui rend l'entraîneur national, Kurt Nielsen, très optimiste. Pour cette rencontre, huit professionnels avaient fait le déplacement à Limassol dans l'île de Chypre. Cette victoire venant tout de suite après celle sur la Suède à Göteborg (à signaler que les Danois n'avaient pas gagné chez leurs voisins depuis trente-neuf ans) laisse espérer aux dirigeants une carrière heureuse en Coupe du Monde. Une réussite qui rappelait à ces mêmes dirigeants la médaille d'argent aux Jeux Olympiques de Rome en 1960 (défaite face à la Yougoslavie 1-3) et la quatrième place au Championnat d'Europe des Nations en 1964.

Mais revenons à 1976 et plus particulièrement à Bergen où les sélectionnés danois s'entraînent au Brann-Stadion. Le temps est toujours menaçant au-dessus de ce petit stade de province entouré de verdure. Un entraînement tout en décontraction sous les ordres, pas trop sévères, de l'entraîneur. Les joueurs s'amusent vraiment et l'on croirait plutôt une équipe de joueurs en balade plutôt qu'une sélection nationale. C'est d'autant plus étonnant que la rencontre du lendemain compte pour la Coupe de Scandinavie où le Danemark est engagé comme chaque saison en compagnie de ses voisins suédois et norvégiens. Sur un terrain annexe, ce sont les Norvégiens qui s'entraînent. Pendant une heure, les deux sélections vont se démener presque côte à côte. Puis la pluie commence à tomber et nous avons la surprise de voir que le terrain principal est recouvert d'une immense bâche en matière plastique étendue à même la pelouse au moyen d'un traineau motorisé. Les Danois eux aussi sont étonnés. Le temps risque encore de se détériorer et après cette petite mise en condition, l'hôtel nous accueille de nouveau pour une nuit réparatrice.

Le lendemain matin, les joueurs sont emmenés en car pour découvrir les fjords norvégiens, curiosité touristique de la région. Nous avons eu,au lever, la surprise de voir le soleil et chacun d'espérer que le ciel ne se couvrira pas jusqu'à ce soir. La promenade dure deux bonnes heures et est suivie par un déjeuner sportif et une sieste. A seize heures, c'est une collation qui est servie aux joueurs et à dix-huit heures toute la délégation se rend au stade. Le soleil est toujours là et le vestiaire des Danois respire la gaieté. Les joueurs semblent insouciants : c'est la partie de campagne. Les spectateurs commencent à arriver, beaucoup de jeunes surtout, et sur la pelouse les musiciens et majorettes donnent à l'avant-match un petit air de kermesse.

L'échauffement a lieu sur le terrain même et les dernières consignes de l'entraîneur sont écoutées cette fois dans le plus grand silence. La composition de l'équipe est la même que celle qui avait été annoncée au départ de Co-

Kurt Nielsen, l'entraîneur danois (au centre) *observe l'évolution de ses joueurs.*

Hansen, l'avant centre barbu de Nakskov et de la sélection, déborde un Norvégien.

penhague. Dans les buts, Benno Larsen (vingt-six ans, onze sélections) du club de Holbaek ; arrière droit, Jens Steffensen (vingt-cinq ans, première sélection) de A.A.B. ; libero, Lars Larsen (vingt-quatre ans, douze sélections) de Frem ; stoppeur et capitaine, Henning Munk Jensen (vingt-neuf ans, quarante sélections) de A.A.B. ; arrière gauche, John Andersen, (vingt-trois ans, cinq sélections) du club 1903 ; demis, Jens Joergen Berthelsen (vingt-quatre ans, première sélection) de Esbjerg, Niels Tune (vingt-quatre ans, dix sélections) de Holbaek et Peter Poulsen (vingt-cinq ans, trois sélections) de Koeg ; attaquants, de droite à gauche, Jens Kolding (vingt-trois ans, cinq sélections) du club 93, Kurt Hansen (vingt-quatre ans, deux sélections) de Nakskov et Niels Christian Holmstroem (vingt-neuf ans, douze sélections) des Girondins de Bordeaux. Comme on peut le constater l'équipe est jeune et semble inexpérimentée.

Cela se confirmera au cours du match. Certes les Norvégiens eux-mêmes ne sont pas des footballeurs d'un haut niveau, mais les Danois pratiquent un jeu très naïf. Et dire qu'en Coupe d'Europe 1973-74, les Nantais avaient été éliminés par le club de Veijle ! Les joueurs nordiques se dépensent beaucoup mais leur technique laisse encore à désirer. Même un joueur comme le Bordelais Holmstroen a du mal à tirer son épingle du jeu dans ce modeste ensemble. On sent vraiment à voir jouer l'équipe du Danemark, que l'apport de ses joueurs professionnels doit lui fournir une efficacité accrue. En outre, le fait de voir jouer cette formation à l'extérieur (avec un marquage individuel très strict des arrières et demis) donne une impression de football défensif. Le jeu manque d'originalité et seul Jens Kolding tente de réveiller ses camarades : il multiplie les appels de balle, se replie beaucoup, permute avec Holmstroem, joue en appui pour d'éventuels une-deux. Mais que d'imprécision dans les passes, que de courses inutiles la balle au pied. L'équipe joue sans prendre de risque, donc sans réussir de bons mouvements offensifs et collectifs. En un mot, la sélection danoise joue un football amateur.

Cependant, les Norvégiens ne sont pas logés à meilleure enseigne. Et les quinze mille spectateurs du Brann-Stadion, à l'issue des quatre-vingt dix minutes sanctionnées par le score nul de zéro but partout, s'en iront déçus. Les Danois, eux sont heureux. Ils ont arraché en Norvège leur troisième point en Coupe de Scandinavie. Ils pensent déjà au match retour du 25 août. Le 1er septembre, ils recevront la France et toujours en septembre, le 22, l'Italie leur rendra visite. Puis viendra le temps des matches de Coupe du Monde. A propos connaissez-vous leur devise ? C'est « Gagner ou perdre avec le même esprit ». Un très bon état d'esprit...

Alain Leiblang

Jens Kolding un attaquant virevoltant.

LES JEUX DE onze

Chaque mois, nous avons l'intention de vous proposer une page de jeux consacrée au football international. Si cette nouvelle rubrique vous plaît, écrivez-nous et donnez-nous aussi des idées. Elles seront toujours les bienvenues.

Les onze questions

1) Pour parvenir en finale de la Coupe des Champions 1976, Saint-Etienne a éliminé quatre clubs. Lesquels ?
A) Glasgow Rangers - B) Banik Ostrava C) Malmö - D) P.S.V. Eindhoven - E) Dynamo Kiev - F) Celtic Glasgow - G) Dynamo Dresde - H) B.K. Copenhague.

2) Qui a éliminé le R.C. Lens au deuxième tour de la Coupe des Coupes 1976 ?
A) F.C Bâle - B) F.C. La Haye - C) Partizan Belgrade.

3) Quels furent les deux scores de Lyon-Bruges en Coupe U.E.F.A. 1976 ?
A) 3-4 et 0-3 - B) 1-1 et 0-2 - C) 1-2 et 2-3.

4) En quelle année eut lieu la fameuse finale de la Coupe des Champions Benfica-Real Madrid (5-3) ?
A) 1960 - B) 1962 - C) 1964.

5) Quel club le Real Madrid a-t-il éliminé en quarts-de-finale de la Coupe des Champions 1976 ?
A) Derby County - B) Juventus Turin - C) Borussia Möchengladbach.

6) Qui a terminé troisième du Championnat d'Europe des Nations 1976 ?
A. Yougoslavie - B. Hollande - C. U.R.S.S.

7) L'Angleterre a déjà remporté un match comptant pour la Coupe du Monde 1978 ?
A) Finlande - B) Islande - C) Roumanie.

8) De quel club vient le nouvel entraîneur du F.C. Cologne, Weisweiler ?
A) Ajax Amsterdam - B) Benfica - C) Barcelone F.C.

9) Comment s'appelle le nouvel entraîneur du F.C. Nantes ?
A) Jean Vincent - B) Michel Le Millinaire - C) Arnold Sowinski.

10) Quelle équipe joue au stade Grimonprez ?
A) R.C. Lens - B) Lille O.S.C. - C) Girondins de Bordeaux.

11) Comment s'appelle le stade du F.C. Sochaux ?
A) Gerland - B) Jean Bouin - C) Bonal.

Solution des jeux page 6

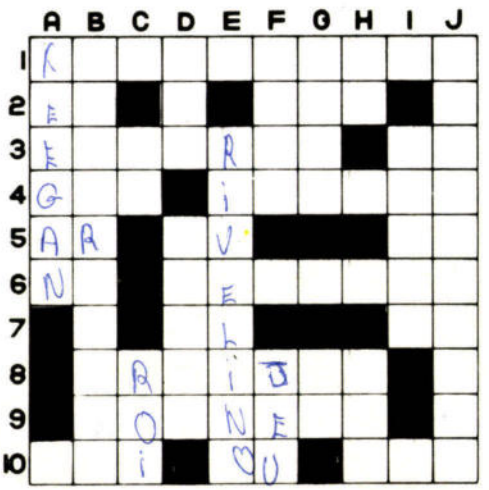
Quel stade? Quelles équipes?

Cette photo a été prise lors d'un match de championnat d'un pays méditerranéen, la saison dernière. Il opposait un club qui finit premier à un autre Club qui finit neuvième. Le stade est situé dans la capitale du pays. Le Club qui fut champion participa aux huitièmes de finale de la Coupe d'Europe des Clubs 75-76 et est un ex-champion d'Europe. Alors ? Trouverez-vous quel stade ? Quelles équipes ?

Les tirs croisés

Horizontalement : 1. Un Yougoslave au soleil. 2. Dans - Pronom. 3. Un avant-centre venu du froid - Dans Zambelli. 4. Les footballeurs n'aiment pas qu'il recouvre un stade - Remporta une Coupe du Monde mémorable. 5. Les initiales du gardien du F.C. Metz - Pas toujours présente aux grands rendez-vous - Dans Yazalde. 6. Dans Blokhine - Il se jouent au centre et à l'aile. 7. Un habitué de la Coupe de France - Voyelles. 8. Un roi déclinant. 9. Dans l'attaque du Bayern. 10. Un tir désordonné - Choix - Les footballeurs aussi ressentent leur poids.

Verticalement : A. Le meneur de jeu de Liverpool. B. Un grand club européen. C. Dans Triantafilos - Surnom de Pelé. D. Pratiqué par certains grands joueurs, le football en devient un - Percé. E. Un maître brésilien. F. Isolé - Ce qu'est, avant tout, le football. G. Le prénom d'Andoire, vieille gloire de l'O.G.C. Nice - Le début et la fin d'un jeune Marseillais. H. Avec eux, c'est trop facile ! - Une partie de Farison. I. Dusé garde ses buts. J. Instantanées.



SUPER COUPE
BAYERN ? ANDERLECHT ?

L'an dernier, les télespectateurs européens découvraient sur leurs écrans un ailier gauche soviétique nommé Oleg Blokhine. C'était au cours des deux rencontres de la Super Coupe disputée entre le Bayern, le vainqueur de la Coupe des Champions 1976 et le Dynamo Kiev qui avait remporté la Coupe des Coupes. Les fans de football voyaient le grand Bayern plier sous les coups de boutoir de Blokhine.

Cette année, un autre ailier gauche pourrait bien à son tour crever les écrans. Il s'agit du Hollandais Robby Rensenbrink qui joue à Anderlecht. Et l'autre finaliste sera, une nouvelle fois, le Bayern Munich. Le match aller s'est disputé à Munich le 17 août, mais la rencontre retour du 30 août à Bruxelles devrait être déterminante. Les Allemands devront donc bien se méfier du numéro onze hollandais.

Mais depuis quelle année fonctionne cette Super Coupe ? En fait, elle n'est ni plus ni moins que la continuité de la Coupe Intercontinentale qui s'est jouée jusqu'en 1974 entre les vainqueurs des Coupes de Champions en Europe et en Amérique du Sud. En 1975, le Bayern ayant refusé en 1974 de rencontrer son homologue, le club argentin de Independiente, la Super Coupe a été créée. C'est donc la seconde édition de cette épreuve qui est plus intéressante financièrement que l'ancienne formule.

Pour mémoire, citons quand même les vainqueurs des Coupes Intercontinentales : le Real Madrid (1960, face à Penarol) ; Penarol (1961, face à Benfica et 1966, face au Real Madrid) ; Santos (1962, face à Benfica et 1963, face au Milan A.C.) ; Inter de Milan (1964 et 1965, face à l'Indepediente) ; Racing Buenos Aires (1967, face au Celtic Glasgow) ; Estudiantes (1968, face à Manchester United) ; Milan A.C. (1969, face à Estudiantes) ; Feyenoord (1970, face à Estudiantes) ; Ajax Amsterdam (1971, face à Indepediente) ; Juventus Turin (1973, face à Independiente) et Atletico Madrid (1974, face à Indepediente).

Robby Rensenbrink, l'ailier gauche d'Anderlecht et de Hollande

ROCHETEAU: LE COMPTEUR A ZERO

C'est à Etaules, son village natal, que Dominique Rocheteau a, selon sa propre expression, « remis le compteur à zéro pour la saison 1976-1977 », après son opération du début de l'été. Avec Robert Nataf, il a fait le point sur la saison passée et sur son avenir.

Chef de file du nouveau football français, Dominique Rocheteau, victime d'un claquage en Coupe d'Europe, ne joua la finale que pendant huit minutes et dut même se faire opérer.

Onze : Depuis le 8 mai 1976, date de la finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions Bayern Munich-Saint-Etienne, tu n'es pas reparu en compétition. Nous sommes, au moment de cette interview, au tout début du mois d'août. Peux-tu nous repréciser pourquoi ?

Rocheteau : En demi-finale de Coupe d'Europe, contre Eindhoven, j'ai été victime d'un claquage. Théoriquement, un claquage se guérit en un mois avec, comme seul remède, le repos intégral. Mais au lieu de marquer le temps d'arrêt nécessaire, je me suis entraîné en vue de la finale que j'ai jouée pendant huit minutes. Huit minutes de trop...
Il se forma alors une sorte de kyste qui nécessita mon opération par le professeur Trillat. C'était ça ou attendre plusieurs mois. J'ai suivi son conseil.

Onze : Comment s'est déroulée ton opération ?

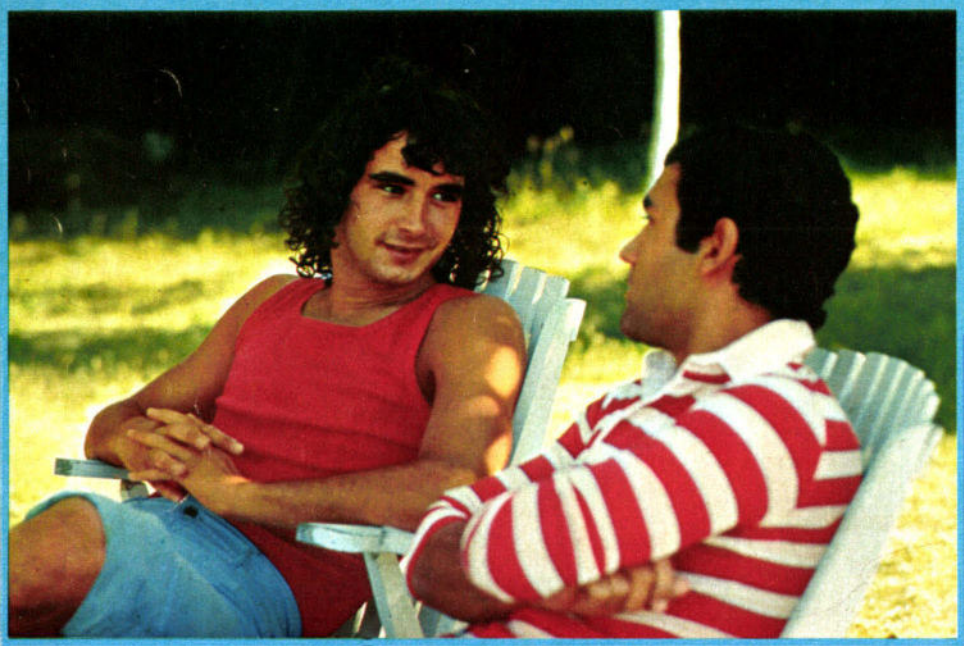
Rocheteau : J'ai été opéré le 10 juin à Lyon. Je suis rentré en clinique la veille. Vers huit heures du matin, j'entrais dans la salle d'opération. J'avais été endormi un quart d'heure plus tôt. L'intervention a duré plus d'une heure et je ne me suis réveillé que quatre à cinq heures après. La première nuit, j'ai beaucoup souffert.
Je suis resté six jours en clinique. Le jour de ma sortie, on m'a mis un plâtre de marche et dès le lendemain, j'ai rejoint Etaules afin de me reposer dans ma famille.

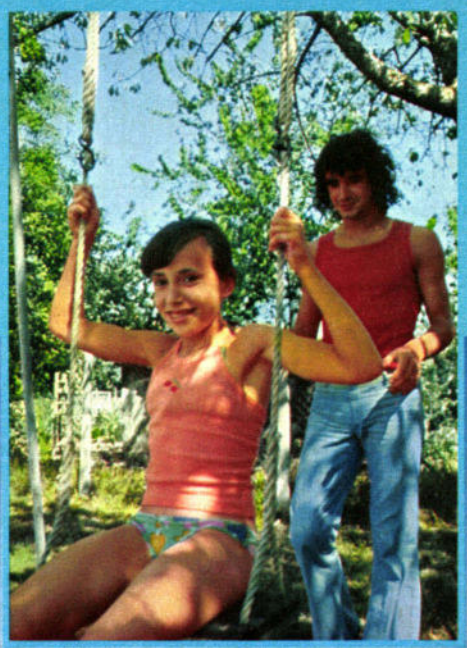
Onze : Est-ce que la présence de ta famille a été importante pour ta remise sur pied ?

Rocheteau : Bien sûr, surtout moralement. Remarque, ce n'était pas le premier « pépin » de ma carrière de footballeur. J'ai été opéré du ménisque alors que je n'étais pas encore professionnel. Je suis resté alors sept mois inactif. A cette époque, j'avais déjà pris conscience du fait que le métier de footballeur était très aléatoire. Je n'ai donc pas été surpris par les complications de ce claquage. J'étais préparé moralement.

Onze : Quand as-tu recommencé à pouvoir circuler sans problème ?

Discuter avec ses amis (ci-dessous avec Robert Nataf), jouer avec sa jeune sœur, faire du vélo et ping-pong : relax.





Rocheteau : On m'a enlevé mon plâtre le 7 juillet. J'ai été très impressionné par la longueur de ma cicatrice : quinze centimètres. Au fil des jours, je me suis rapidement amélioré. Sur les conseils du professeur Trillat, au début, je n'ai pas forcé. J'ai fait beaucoup de natation pour permettre une réadaptation naturelle. C'était une très bonne chose, car j'ai un tempérament qui me pousse à me dépenser et ces deux mois d'inactivité avaient été très difficiles.

Onze : En dehors de la natation, quelles ont été, pendant ces quelques semaines de vacances, tes autres activités ?

Rocheteau : J'ai fait du bateau, pas mal de ping-pong. J'ai beaucoup lu. Le livre qui m'a le plus intéressé était un dossier sur le Triangle des Bermudes et les disparitions dans ce secteur. J'ai aussi écouté beaucoup de musique pop, des « trucs » doux, comme Michaël Murphy et America. J'ai aussi remis un peu d'ordre dans mon courrier bien que je sois littéralement submergé par toutes les lettres de supporters qui m'écrivent pour m'encourager.

Onze : A la veille d'entamer cette nouvelle saison, te sens-tu dans un état d'esprit différent de celui de la saison passée ?

Rocheteau : L'année dernière, tout était à commencer. Cette année, tout est à recommencer. Cette blessure m'a amené à me remettre en question et je crois que c'est très bon pour aborder cette nouvelle saison. La saison 1975-1976, que tout le monde a considérée comme ayant été exceptionnelle, pour moi, s'est terminée, à mon avis, en queue de poisson et a été incomplète. J'ai été frustré lorsque j'ai dû quitter le terrain à Eindhoven et parce que je n'ai pas pu vraiment jouer la finale. Alors, pour 1976-1977, je remets le compteur à zéro. C'est dans cet état d'esprit que je compte revenir à mon niveau de la saison dernière.

Je vais avoir d'abord à prouver que je suis complètement guéri. Le professeur Trillat m'a donné l'autorisation de reprendre l'entraînement vers le 20 juillet, mais je vais être très prudent en ce qui concerne mon retour au haut niveau de la compétition. J'ai comme objectif le premier tour de Coupe d'Europe,après les premiers matches de championnat.

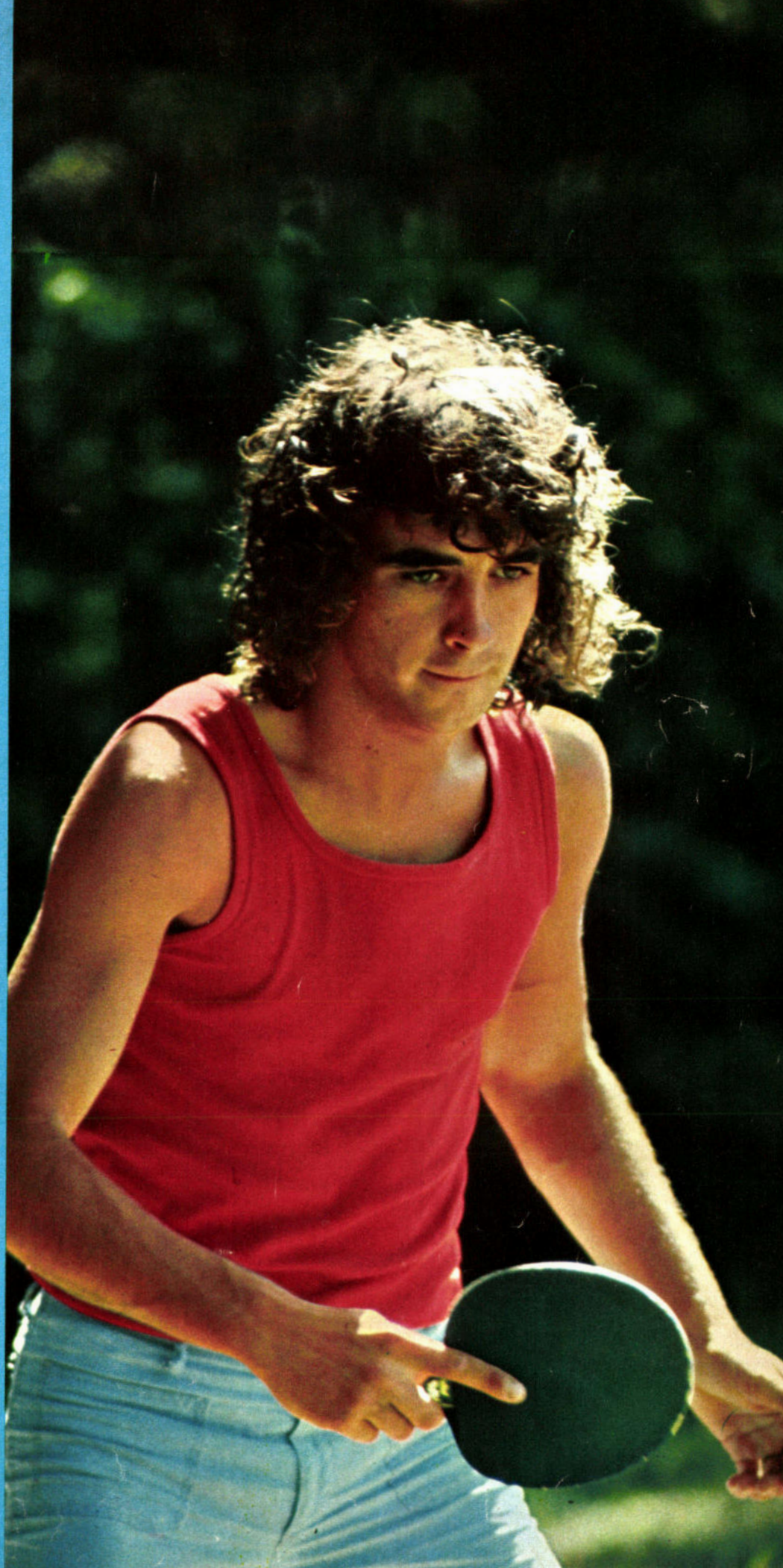
Onze : Que penses-tu du tirage au sort du premier tour de la Coupe d'Europe pour Saint-Etienne ?

Rocheteau : Je crois que nous n'avons pas été gâtés. Il y avait beaucoup d'équipes d'un niveau inférieur à celui du C.S.K.A. Sofia. Cependant, nous avons la chance de, d'abord, jouer à l'extérieur ce qui nous donne pratiquement un but d'avance.

Onze : Penses-tu que la prochaine saison de Saint-Etienne sera aussi glorieuse que la précédente ?

Rocheteau : L'équipe est jeune et elle ne peut que progresser sur le plan physique. Sur le plan défensif et sur celui du milieu de terrain, nous avons déjà atteint un excellent niveau. C'est surtout sur le plan de l'efficacité offensive

→



Son programme d'été fut consacré à faire beaucoup de natation et à goûter la joie d'être entouré par sa famille. Un repos nécessaire pour son retour en compétition.

que nous avons à travailler.
Pour en revenir à ta question, il faut bien se dire que tout peut arriver en Coupe d'Europe. Les Russes du Dynamo de Kiev ou les Hollandais d'Eindhoven pourraient très bien prendre leur revanche cette saison, si nous les rencontrions à nouveau, car il suffit d'un rien pour faire basculer un match de Coupe d'Europe. Alors, même si nous étions éliminés au premier tour cette année, nous serions peut-être remis en cause par le public et les journalistes, mais ceci ne bouleverserait pas la mentalité et la solidité de notre équipe, acquises lors de nos expériences en Coupe d'Europe.

Onze : On dit que les intentions de Robert Herbin, cette saison, sont d'aligner en attaque : Patrick Revelli, Rocheteau, Sarramagna. Que penses-tu de cette éventualité ?

Rocheteau : Ce n'est pas à moi de juger Robert Herbin... Le poste d'avant-centre est très difficile, mais très prenant. J'ai d'ailleurs joué pendant six ans à ce poste, de dix à seize ans. Souvent aussi, en cours de jeu, je me retrouve à cette place. C'est ce qui m'a permis, par exemple, de marquer le troisième but de la victoire contre le Dynamo de Kiev.

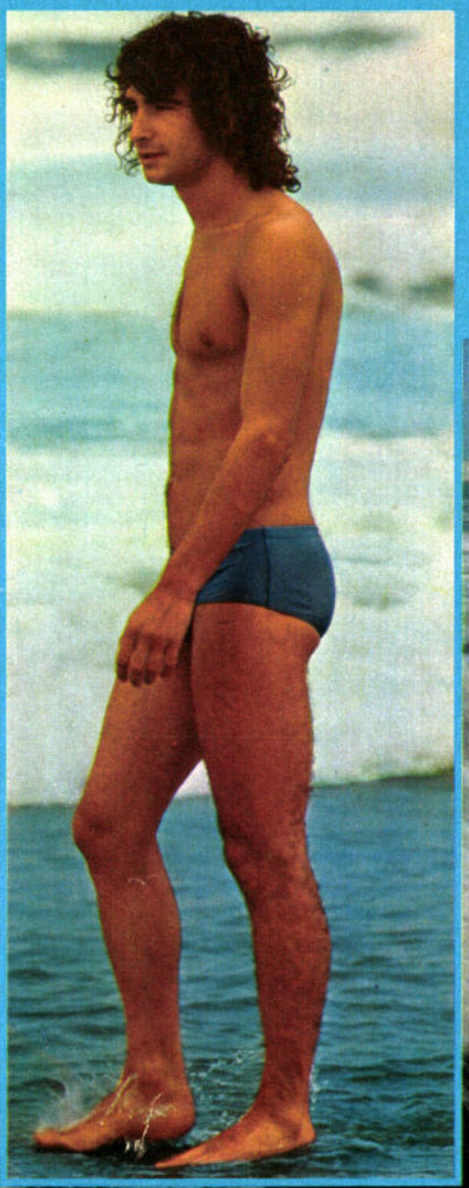
Onze : Cette saison, tout le monde va attendre le « nouveau » Rocheteau. Qu'y aura-t-il de changé ?

Rocheteau : Bien sûr, ma tâche va être plus difficile et je peux me retrouver en face d'adversaires plus attentifs, voire plus agressifs. Mais c'est aussi le cas de tous les joueurs de Saint-Etienne. J'ai l'esprit offensif et une soif immense du but. J'ai un jeu qui laisse une grande part à l'improvisation. Je ne vais rien changer sur le plan tactique.

Onze : En un an, tu es devenu le footballeur le plus populaire de France. Tu es même une idole pour beaucoup de jeunes. En es-tu satisfait ?

Rocheteau : Je suis un footballeur professionnel et à ce titre, je suis très flatté de tout ce mouvement de popularité autour de moi, mais au niveau des matches seulement. Sur un stade, j'estime que les encouragements des suppor-

Après son opération, le professeur Trillat lui avait conseillé, comme seuls remèdes, du repos et beaucoup de natation.



ters sont les bienvenus. Mais, entre les rencontres, j'aimerais bien pouvoir passer inaperçu.

« Idole », je n'aime pas beaucoup ce mot-là. Je ne suis qu'un joueur que les jeunes aiment bien, et cela suffit à mon bonheur.

Onze : Pourtant, au lendemain de la finale de la Coupe d'Europe, en descendant les Champs-Elysées avec toute l'équipe, tu as connu un véritable triomphe personnel. Alors ?

Rocheteau : Pour moi, le football, c'est le plaisir de jouer, de marquer des buts, d'exercer un métier sain. Les médias, journaux, radios, télévision, amplifient le phénomène sportif au point de faire naître chez certains des excès comme ceux du défilé des Champs-Elysées. Je me suis senti mal dans ma peau et je me suis même demandé ce que j'étais venu faire là.

Onze : Tu as dit un jour que tu te considérais comme un marginal. Qu'entends-tu par là ?

Rocheteau : Je pense que je ne vois pas la vie comme beaucoup de gens. Je crois être en dehors des marges habituelles de la société. J'ai un idéal, celui de vivre avec un groupe, pris dans le sens d'une communauté, un groupe de filles et de garçons qui partageraient un désir de vivre différemment des autres. J'ai beaucoup d'amis qui n'ont rien à voir avec le football, des étudiants, par exemple. J'en ai même un qui n'est ni footballeur, ni étudiant, mais au chômage et son contact est très important pour moi.

Onze : Doit-on alors considérer qu'il y a deux Rocheteau, celui sur le terrain et celui dans le privé ?

Rocheteau : Je ne pense pas. Sur un terrain, mon style de jeu concorde bien avec mon style de vie. Je suis un indépendant et j'aime l'aventure.

Onze : Sur le terrain, tu es souvent impénétrable. Tu t'extériorises très peu. Pourquoi ?

Rocheteau : Ce n'est pas de la froideur. Je suis très concentré, c'est tout. Je suis victime de beaucoup de coups ou d'agressions verbales. Je m'efforce toujours de ne pas y attacher d'importance et de garder ainsi tout mon calme et mon efficacité. Je vois parfois des joueurs donner des coups volontairement et venir s'excuser dans la seconde qui suit. Je ne comprends pas du tout cette attitude.

Onze : Est-ce que ta popularité t'a valu quelque problème au niveau de Saint-Etienne ?

Rocheteau : Non, car, en fait, tous les joueurs de Saint-Etienne sont des vedettes. J'ai toujours été bien intégré dans le club et je pense toujours m'être bien comporté. J'ai beaucoup d'amitié pour tous et ils me le rendent bien. Ils me connaissent, pour la plupart, depuis quatre ou cinq ans et respectent ma personnalité comme je respecte la leur.

Onze : A ton avis, serais-tu déjà au même niveau si tu n'avais pas joué à Saint-Etienne ?

Rocheteau : Je ne le pense pas. J'ai pu

→

Il s'est fixé pour objectif de revenir à son meilleur niveau au premier tour de Coupe d'Europe et pour le premier match éliminatoire de Coupe du Monde contre la Bulgarie.

réussir grâce à tout le contexte de Saint-Etienne, d'abord sur le plan de la formation, ensuite sur le plan des possibilités nées de notre carrière en Coupe d'Europe.

Onze : A la veille des éliminatoires de Coupe du Monde, que représente pour toi l'équipe de France ?

Rocheteau : Je brûle de jouer les rencontres éliminatoires contre la Bulgarie et l'Eire. De ces deux adversaires, ce sont les Bulgares que je redoute le plus. Heureusement, nous aurons le temps d'étudier le jeu de plusieurs de leurs internationaux du C.S.K.A. Sofia. Je crois sincèrement que, sous l'impulsion de Michel Hidalgo, nous avons les moyens de nous qualifier pour l'Argentine.

Onze : On prête à Michel Hidalgo les intentions de former pour ces matches une équipe à ossature stéphanoise et même de faire jouer, si nécessaire, le dernier match, France-Bulgarie, au stade Geoffroy-Guichard. Qu'en penses-tu ?

Rocheteau : Je crois que c'est une expérience à tenter. Si plusieurs joueurs de Saint-Etienne jouaient en équipe de France à Geoffroy-Guichard, le public serait totalement acquis à la cause de l'équipe de France et réserverait alors aux Bulgares une de ces ambiances dont il a le secret. De plus, la configuration du stade Geoffroy-Guichard fait que le public est très proche de nous alors qu'au Parc des Princes, qui est pourtant un très joli stade, les spectateurs sont plus éloignés et les cris d'encouragement se perdent un peu. Je vais aussi répondre à la première partie de la question sur l'ossature stéphanoise. Le président Rocher a déclaré, la saison dernière, que Saint-Etienne apporterait tout son soutien à Michel Hidalgo pour tenter de qualifier la France pour la prochaine Coupe du Monde. Si ce dernier en manifeste l'intention, une équipe à ossature stéphanoise aurait plusieurs avantages dont surtout celui de trouver plus rapidement des automatismes qui tardent parfois à se créer entre des joueurs qui n'ont pas l'habitude de jouer ensemble et ne se voient qu'en équipe nationale.

Onze : Dominique, une dernière question. A la fin de la saison dernière, certains dirigeants de clubs étrangers ont déclaré qu'ils aimeraient bien t'avoir dans leur équipe. On a même dit que le Real Madrid s'intéressait à toi. Quelle est ta position à propos de cette éventualité ?

Rocheteau : C'est difficile de répondre, car je n'ai jamais été sollicité officiellement. Bien sûr, le fait de savoir que le grand Real Madrid s'intéresse à moi me touche beaucoup mais, pour l'instant, ce n'est pas mon problème. Je suis encore sous contrat pour trois ans avec Saint-Etienne. Ce qui m'importe essentiellement, dans les mois à venir, c'est d'aller le plus loin possible en Coupe d'Europe et d'être présent avec l'équipe de France en Argentine. Et c'est un beau programme !

(Propos recueillis à Etaules par Robert Nataf)

Sur la plage, il n'avait qu'une pensée en tête : rejouer pour mettre le plus vite possible le ballon au fond des filets.

LES ECUSSONS DES GRANDS CLUBS

Chaque mois, nous vous présenterons désormais quatre écussons de grands clubs européens. Vous pourrez ainsi vous constituer, mois après mois, une collection très intéressante. Alors, si notre idée vous a plu, n'hésitez pas à nous écrire pour nous indiquer quels sont les écussons que vous aimeriez trouver dans les prochains numéros de ONZE.

F.C. Barcelone

Bayern Munich

P.S.V. Eindhoven

F.C. Bruges

Les onze photos

de Mönchengladbach

Ce mois-ci, voici les onze photos du Borussia Mönchengladbach, champion d'Allemagne fédérale 74-75 et 75-76 qui rencontrera le 22 août prochain l'équipe de France.

erdgas
HEIZUNG

erdgas
HEIZUNG
adidas

Jägermeister
7

erdgas

adid
erdgas
HEIZUNG

adidas

Les onze photos de Mönchengladbach

Le 12 juin dernier sur son terrain, Borussia Mönchengladbach battait le F.C. Cologne (2-1) et remportait ainsi son quatrième titre de Champion d'Allemagne fédérale. Sur notre photo, l'équipe pose pour la dernière fois de la saison. En haut à droite, l'entraîneur Udo Lattek qui dirigeait auparavant le Bayern Munich. Au classement final, Borussia comptait quatre points d'avance sur le Hambourg S.V.

Sur cette photo, Rainer Bonhof, en action contre l'Espagne dans un match comptant pour les quarts de finale du Championnat d'Europe des Nations. Rainer est né le 29 mars 1952. Il mesure 1,80 m pour un poids de 72 kg. Il peut jouer aussi bien comme arrière que comme demi ou attaquant. Il compte dix-huit sélections en équipe A d'Allemagne et trois avec les juniors. Depuis 1970 au Borussia Mönchengladbach, il a débuté à Emmerich.

Toujours au cours du même match voici Herbert Wimmer. Né le 9 novembre 1944, il mesure 1,79 m et pèse 72 kg. Il a longtemps été dans l'ombre de Netzer qui, avant de partir au Real Madrid, était la plaque tournante du Borussia. Wimmer joue en milieu de terrain. Il a joué trente-six fois en équipe nationale A et quatre fois en juniors d'Allemagne. Il joue depuis 1966 à Mönchengladbach. Son club précédent était Brand.

Le gardien de but, c'est Wolfgang Kleff. Un autre international, puisqu'il a joué six fois en équipe A. Il est né le 16 novembre 1946. Il mesure 1,80 m pour 74 kg. Il joue depuis 1968 au Borussia. Il vient du V.F.L. Schwerte.

Voici un des deux Danois de l'équipe, Allan Simonsen. Il est né à Vejle, il y a vingt-deux ans. Il ne mesure que 1,60 m pour 63 kg. Il est arrivé en 1972 de Ketsch (Danemark). Il compte douze sélections en équipe nationale.

L'autre Danois, c'est Henning Jensen, ici contre Brunswick. Né le 17 août 1949, il mesure 1,84 m pour 78 kg. Il est avant-centre et est arrivé du Nörre Sundby Boldklub en 1972. Il vient d'être engagé par le Real Madrid.

Lorsque Hennes Weisweiler était entraîneur du Borussia Mönchengladbach, il avait obtenu un beau succès d'estime en faisant venir les deux inconnus Simonsen et Jensen. Weisweiler entraîne aujourd'hui Cologne.

Un tir de Josef Heynckes face à l'Eintracht Brunswick. Josef est un attaquant né le 9 mai 1945. Sa taille est de 1,80 m pour 77 kg. Il joue depuis 1970 à Mönchengladbach, après avoir joué à Hanovre 96. Trente-quatre sélections.

Ce petit joueur blond, tout le monde le connaît. Il s'agit de l'arrière droit de Mönchengladbach et de l'équipe allemande, Berti Vogts. Cette saison il n'a manqué aucun match de championnat. Soixante-treize sélections.

Toujours Berti Vogts, cette fois-ci contre Santillana l'avant-centre espagnol. Berti est né le 30 décembre 1946. Il mesure 1,68 m et pèse 67 kg. Depuis 1965, il est au Borussia. Son précédent club était le V.F.R. Büttgen.

A la lutte avec Dürnberger, c'est Dietmar Danner. Il est né le 29 novembre 1950 à Mannheim. Il mesure 1,78 m pour 78 kg. C'est un milieu de terrain qui joue depuis 1971 au Borussia. Il compte six sélections internationales.

MÖNCHENGLADBACH onze questions? onze réponses!

Le Borussia Mönchengladbach est depuis quelques saisons une des meilleures équipes européennes et c'est pour cette raison que nous répondons aujourd'hui aux onze questions que vous pouvez vous poser au sujet du Champion d'Allemagne de l'Ouest 1975-76.

1. Où se trouve la ville de Mönchengladbach ?
A vingt kilomètres à l'ouest de Düsseldorf et à vingt-cinq de la frontière hollandaise. Mönchengladbach, comme toutes les villes de Basse-Rhénanie, est très industrialisée, en particulier dans les textiles. Sa population est de trois cent mille habitants environ. La ville a été en grande partie reconstruite après les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

2. Sur quel stade joue le Borussia ?
Mönchengladbach dispute la plupart de ses matches au stade qui se trouve sur la colline de Bökelberg au nord de la ville. Il possède 35 000 places dont 2 000 assises et couvertes. Mais pour les rencontres importantes (la Coupe d'Europe par exemple), le Borussia se rend à Düsseldorf sur le terrain municipal du Rheinstadion qui, lui, contient 70 000 places (dont 27 900 assises).

3. Quel est le palmarès national du club ?
Créé le 1er août 1900, Mönchengladbach n'avait guère fait parler de lui jusqu'en 1970 (malgré sa victoire en Coupe d'Allemagne en 1960), année où le club remporta le championnat (la Bundesliga). En 1971, le Borussia réédite son succès. Deux ans plus tard, en 1973, c'est une nouvelle victoire en Coupe. Enfin, depuis deux saisons, Borussia est le champion d'Allemagne face à de sérieux clients, tels que le Hambourg S.V., le Bayern Munich ou le F.C. Cologne.

4. Quelle est sa carrière dans les Coupes d'Europe ?
Coupe d'Europe des Champions : éliminé au second tour par les Anglais d'Everton (1970-71) et la saison dernière, sorti par le Real Madrid après un match-retour tumultueux (quarts de finale). Coupe des Coupes : éliminé par les Glasgow Rangers au premier tour (1960-61) et en 1973-74 par l'Inter de Milan, mais en demi-finale.
Coupe U.E.F.A. : battu en finale par les Anglais de Liverpool (1972-73), mais deux ans plus tard élimine successivement Wacker Innsbruck, Lyon, Saragosse, Banik Ostrava, Cologne et Twente en finale. Ce sera la seule victoire du Borussia dans une coupe européenne.

5. Quelle est l'équipe-type ?
Kleff, Vogts, Shaffer, Wittkamp, Bonhof, Stielike, Danner, Wimmer, Simonsen, Jensen, Heynckes et les remplaçants Klinkhammer et Köppel.

6. Qui est l'entraîneur ?
Après que Hennes Weisweiler eut quitté Mönchengladbach au bout de dix années de service, les dirigeants se sont tournés vers leurs rivaux du Bayern. Et pour la saison 75-76, ils faisaient venir Udo Lattek. Né le 16 janvier 1935, Lattek avait été joueur à Osnabrück et Leverkusen et sélectionné junior, militaire et amateur. Il débuta comme entraîneur à Wipperfürth avant d'arriver au Bayern en mars 70. Il est plutôt du genre psychologue et confronte souvent ses idées avec les joueurs.

7. Quel est le meilleur buteur 75-76 du Borussia ?
C'est le petit ailier droit danois, Simonsen, qui a marqué le plus de buts au cours de ce championnat (16 + 1 en Coupe). Il est suivi par Heynckes (12 + 1) et Jensen (11 + 2).

8. Quels furent dans le passé, les vedettes du Borussia ?
En 1964, les fans du Bökelbergstadion pouvaient applaudir aux exploits du « trio magique » Netzer, Rupp et Heynckes. Ils avaient tous les trois à peine vingt-cinq ans et ils firent accéder le club à la Première Division (1965). Mais il ne faut pas oublier l'arrière central Klaus Dieter Sieloff, un autre défenseur Ludwig Müller, et les ailiers Herbert Laumen et Ulrik Lefevre.

9. Quels furent les plus gros transferts du club ?
Les dirigeants achètent peu de joueurs et préfèrent dénicher eux-mêmes de jeunes talents. Néanmoins ils ont déboursé 800 000 F pour Horst Köppel qui vient du V.F.B. Stuggart. En revanche, leur vente sont souvent fructueuses : en particulier les départs de Netzer pour le Real Madrid (2 250 000 F en juin 73) et Lefevre pour le F.C. Bruges (900 000 F).

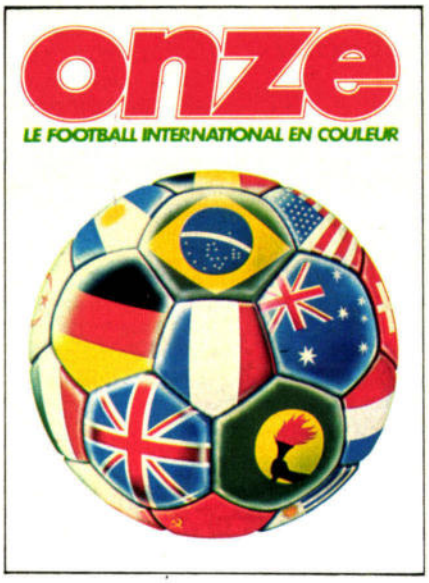
10. Quels sont les records du club ?
La plus large victoire fut obtenue le 7 janvier 1967 sur son terrain face à Schalke 04 (onze buts à zéro !). Mais le 30 avril 1966, Borussia avait perdu à Brême (sept buts à zéro). La meilleure affluence fut enregistrée le 3 mars dernier pour la venue du Real Madrid en Coupe d'Europe : 70 000 spectateurs au Rheinstadion de Düsseldorf. Quant à son propre stade, Mönchengladbach le remplit à plusieurs reprises au cours du championnat pour la venue des « Grands » tels que le Bayern ou Cologne.

11. Sa victoire dans le dernier championnat fut-elle facile ?
A aucun moment, Borussia Mönchengladbach n'a été inquiété dans ce championnat. Vogts et ses camarades n'ont perdu que cinq matches (Hertha Berlin, Rot Weiss Essen, V.L.F. Bochum, Bayern Munich et Schalke 04) sur trente-quatre. Ils ont surtout bénéficié du mauvais départ du Bayern Munich et des résultats en dents de scie de leurs suivants au classement.

Le capitaine Vogts brandit le bouclier de la victoire.

Cadeau réservé aux supporters de ONZE.

Le poster géant du ballon international ONZE, pour tout nouvel abonnement d'un an.



ONZE offre un cadeau spécial de bienvenue à tous ses nouveaux supporters : pour tout abonnement d'un an, le poster géant en couleur du ballon international ONZE.

ONZE. 1 an d'abonnement (12 numéros). **49 F.**

Bulletin d'abonnement à découper et à retourner aux :
EDITIONS DE FRANCE, 18, rue Théodore-Deck, 75737 Paris Cedex 15

Je désire souscrire un abonnement d'un an à ONZE (12 numéros) au prix de **49 F** pour la France (ou 59 F pour l'étranger) et recevoir le poster géant du ballon international ONZE. Pour profiter de cette offre spéciale prolongée jusqu'au 14-9-76, je joins mon règlement de 49 F à l'ordre des EDITIONS DE FRANCE.

Par chèque ☐ C.C.P. ☐ Mandat-lettre ☐
Nom et Prénom : Age :
Adresse :

Code postal |_|_|_|_|_| Ville :

GONFLEZ.

Compresseur +
ensemble de gonflage
Réf. 7760

435 F.

Prix conseillé.

Gonflez vos ballons et tous vos pneumatiques avec le Compresseur Black & Decker. C'est facile et très pratique: avec son moteur linéaire, pas de pièces qui tournent, pas d'usure, pas d'entretien.

Et vous pouvez aussi peindre et pulvériser des insecticides avec le pistolet à peinture (réf. 77500, prix conseillé: 110 F.), calfater avec le pistolet de calfatage (réf. 77510, prix conseillé: 85 F.).

Black & Decker®

améliore le cadre de votre vie.

SERVICE APRES-VENTE DANS TOUTE LA FRANCE.

Bon pour une documentation "Compresseur" gratuite

Ecrivez à Black & Decker France, Service C 255 B.P. 417 Lyon R.P., 69218 Lyon Cedex 1

Nom _____ Adresse _____

_____

euro-advertising

INTERSPORT

La Hutte

UNE EQUIPE POUR VOUS EQUIPER

A

B

C

D

E

photo miroir du football

A MAILLOT ULTRON,
2 bandes côté.
T. 2/3
F **52,00**

B MAILLOT
col stade, 100 % coton
T. 2/3
F **39,50**

D SANTOS
Tige H.F. sur cuir souple, col matelassé, semelle Rilsan, 6 crampons vissés
T. 35/38
F **69,00**
T. 39/46
F **73,00**

C AJAX
chaussure haute compétition, bout 1 seule pièce, semelle 6 crampons, languette renforcée.
F **127,00**

E BOGOTA
Chaussure haute compétition, peausserie de 1er choix et d'une grande souplesse crampons vissés.
F **177,50**

CONTRASTE - H. 280